

*Bibliothèque numérique*

medic @

**Clément, Gabriel. Le trespass de la  
Peste par Gabriel Clement natif de  
Nantes...**

*A Paris, chez Jeremie & Christophe Perier, 1626.  
Cote : 34456*

99778

LE  
T R E S P A S  
D E L A P E S T E .

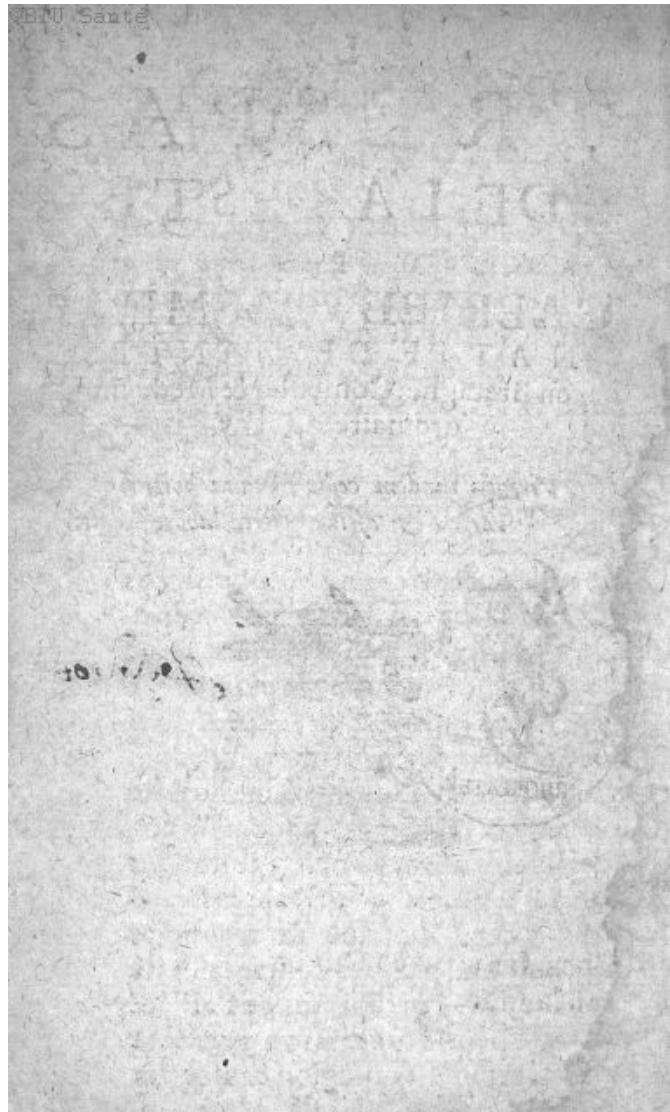
Par  
**GABRIEL CLEMENT**  
N A T I F D E N A N T E S  
en Bretagne, Conseiller & Medecin  
ordinaire du Roy.

*Virtutis tandem cedit fortuna potenti:  
Virtus & asiduo parta labore venit:*



A P A R I S ,  
Chez JEREMIE & CHRISTOPHLE PERIER ,  
à la grand' Salle du Palais , proche  
les Consultations .

M. D C. XXVI.



## ADVIS AV LECTEVR.

**A** M y Lecteur, tu sçais que l'ame est composé des deux plus nobles parties de l'Uniuers, attendu que son ame est toute diuine, seule capable de raison, & que son corps est fait d'vn artifice qui surpassé en beauté tout autre, comme ayant premièrement esté formé de la main du Tout-puissant, & à son partaict exemplaire: neantmoins il est plus sujet aux maladies que nul autre animal, d'où les vnes occupent l'esprit, les autres le corps: entre toutes lesquelles la Peste tient le premier rang comme la plus pernicieuse, puis qu'infectant le corps d'vn inuisible venin, en mesme temps aussi elle iette bien souuent l'ame hors de son siege, & la priue de raison. Ces cōsiderations m'ont conuie à te donner deux sortes de remedes: Dans la Prati-que de cet Opuscule tu trouueras ceux qui sont propres contre la Peste prouenuë des corruptions de l'air, & dans la Theorie tu verras vn antidote contre certaine contagion caufée par

à ij

## ADVIS AV LECTEVRE

vne nouuelle opinion, plus dāgereuse que celle qui prouient de la maligne influence des Astres; d'autāt que s'efforçāt de destruire vne véritable cause de la Peste, elle vouloit faire naistre vn effect tres dāgereux, & directemēt contraire à l'economie que Dieu a establie dans l'ordre de la creation de l'Uniuers; dès instant de laquelle les corps superieurs ont ça bas influé leurs celestes puissances. Neātmoins quelque Autheur mal instruit és meilleures parties de Philosophie, a escrit que ce sont des chymeres & phantasies imaginaires. En quoy il a publiquemēt montré qu'il ignoroit la cause de la maladie dont il a voulu escrire. Ce que tu verras clairement si tu n'es tout à fait aveugle dans les mysteres de la Nature, & par mesme moyen tu cognoistras qu'il attribuē aux Astres les meubles de sa teste; si bien que fauorisant mon party t'unes me blasmeras point d'auoir conuaincu son erreur, puis qu'elle estoit de si grande importance: car la cause d'une maladie estant incognue au Me decin , il luy est impossible d'ordōner indicieusement le remede salutaire.



A MONSEIGNEVR,  
MONSEIGNEVR LE DVC  
de Retz & de Beaupreau, Pair  
de France, Marquis de Belle-Is-  
le, Comte de Chemillé, Baron  
de Mortagne, Cheualier des  
Ordres du Roy, Capitaine de  
cent hommes d'armes des or-  
donnances de sa Majesté, &c.

MONSEIGNEVR,

**M**ais qu'il a plu à  
vostre Grandeur me  
remettre le soin de sa  
sante, & que i'ay voué ma vie à la  
conservuation de celle du public, pre-  
à

## EPISTRE.

uoyant que les influences des deux Eclipses du Soleil, & celle de la Lune, qui cest an paroistront tant dessus que dessous nostre Hemisphere, pourront renoueller (ce que Dieu ne voulle permettre) l'infection des aériennes pestilences, que les froidures hyuernales ont arrestees. J'ay mis en lumiere ce qu'au-  
trement avec soin & cherement conser-  
ue en mon estude, c'est la composition  
de certains remedes separez de toutes  
leurs superflitez excrementeuses, &  
douez de double action : L'une de pe-  
netrer promptement iusqu'au centre du  
mal, l'autre de conseruer celuy de la vie  
en la dilatant & ramenant par tout le  
corps; ce qui est à souhaiter en tous me-  
dicaments : car tout ainsi que les Cieux  
sont exempts d'immondices, & que la  
vie est de celeste nature; aussi faut-il  
necessairement que ce qui est employé à  
sa conseruation luy soit semblable; c'est à  
dire de pure substance, nullement em-

*Brouillée d'elementaire corruption. Ainsi  
disent les Philosophes, Simile addi-  
tum suo simili, idipsum reddit  
magis simile. L'exemple en est fami-  
lier aux aliments, desquels la nature hu-  
maine sépare le pur de l'impur, pour de-  
cestuy-là maintenir nostre vie, adiou-  
stant vie à vie, & reietter cestuy-cy  
comme fœculent & contraire à la vie:  
Car si ceste separation ne se fait par le  
benefice de nostre chaleur native, ainsi  
qu'il est requis, alors plusieurs maladies  
surviennent; lesquelles engendrees par  
l'abondance, corruption, ou inflamma-  
tion de tels excrements, ne peuvent faci-  
lement estre gueris par des remedes qui  
en sont pleins: La raison est, parce que  
leur fœculente crassité retient leur ver-  
tu vivifiante comme emprisonnée, &  
l'empêche de penetrer jusques au centre  
du mal, & de sa cause, ce qu'ils font  
apres que l'art les a purifiés, & rendus  
de nature celeste par la separation de*

*à iiiij*

## EPISTRE.

outes leurs superflitez. Mais d'autant qu'en tout corps soit-il mineral, vegetal, ou animal, il y a beaucoup plus de celle matière corruptible & mortelle, que de celeste & vitale substance; aussi la multitude des esprits voilez des tenebres d'ignorance surmonte de beaucoup les autres. C'est pourquoy ie ne doute point que la description de tels remedes arriuant à la venuë des hommes ne soit censurée de plusieurs ignorans; ce qui neantmoins me sera indifferent, pourvu qu'ils soient tant seulement agreez de vous à qui ie les confacre comme à leur Dieu Tutelaire; sur les Autels duquel i appends les premices de mes labours, avec la denotion, & le respect que doit à vostre Grandeur,

MONSEIGNEVR,

Vostre tres-humble, tres-obéissanc  
& tres-fidelle serviteur,

CLEMENT.

A MONSIEVR CLEMENT,  
Conseiller & Medecin ordinaire  
du Roy,  
S O N N E T.

**L**Ors que tu nous dépeins de la Peste l'ef-  
fence,  
Ses causes, so pouvoir, & ses dards inhumains,  
Décochez dans les airs pour tuer les humains,  
Alors tu nous fais voir ta celeste science.

Quand tu ioints la raison avec l'experience  
Des remedes diuins que tes expertes mains  
Ont voulu composer pour le bien des humains,  
Tu rends perpetuel le iour de ta naissance.

Car donnant au public ces remedes parfaits,  
Tes escrits ne pourront iamais estre deffaitz,  
Et tu viuras autant que viura la Nature.

Tu t'es donc colloqué au rag des immortels,  
Burinant sur l'esmail de leurs diuins Autels  
La gloire de ton nom, d'eternelle figure.

F. G V Y R A V D Medecin.

## Le mesme à l'Autheur.

## SONNET.

**Q** Vand d'vn cœur genereux tu defendsta  
patrie  
Des violens assauts de l'air contagieux,  
Lors d'vn sublime vol tu mōte dans les Cieux  
Eternisant çà bas la gloire de ta Vie.

La Peste qui nous bat de mortelle furie  
Cede à ton grand sçauoir, si bien que glorieux  
Sur ses puissants effectz tu es victorieux  
Surmontant le Venin de ceste maladie.

Tu descouvre au public son ennemy mortel  
Et tu luy donne aussi vn remede immortel,  
Pour dompter promptement sa forte violence:  
Car (Sage) tu cōoints nostre Lune au Soleil,  
Remede qui n'eut onc sur terre de pareil,  
Et qui passe en effect toute humaine science.

## Le mesme à l'Autheur.

## SONNET.

**O**u soit qu'au beau iardin de la Philosophie  
Tu vueilles recueillir les odorâtes fleurs,  
Ou bien que pour flairer les suaves odeurs  
Des rosiers arrosez de l'eau d'Astrologie.

Ou soit qu'aux laguissans de longue maladie  
Tu vueille retrancher les plaintives douleurs,  
Ou bien qu'en vers dorez tu preue les couleurs  
D'un Poëte remply de douce melodie.

Tu excelle toufiours, & toufiours tu te rends  
Digne d'estre admiré par effets differents  
Tant ton esprit est plein de science diuine.

Mais puis que tu as beu la celeste liqueur  
Que Diane & Phœbus t'ont versé dans le cœur  
Tu reste sans pareil en l'art de Medecine.

A Monsieur Clement Conseiller  
& Medecin ordinaire du Roy.

SONNET.

**C**E n'est pas de ce iour quel l'ignorâce enuie  
Avec sa dent de rosiille attaque les  
odeurs,  
Pour entamer au vif les plus diuines fleurs;  
Ce mal a de tout temps infecté noſtre vie.  
Plusieurs feront frappez de ceste maladie,  
Lors qu'ils verront couler les celeſtes liqueurs  
De tes remedes d'or, ſur tous autres vain-  
queurs  
Pour ſaine entretenir parfaictement la vie.  
Mais quoy! ie te cognois eſgal aux demy-  
Dieux,  
Tu ne fais nul eſtat de tous les enuieux;  
Et reprens come il faut doctement l'ignorâce.  
Si bien que doublement tu profite au public  
Luy monſtrâſt les erreurs d'un ignorant eſcrit,  
Et preſeruant nos corps de toute pefilence.

VERDIER Sieur du Pont-Dalesne.

A Monsieur Clement Conseiller  
& Medecin ordinaire du Roy.

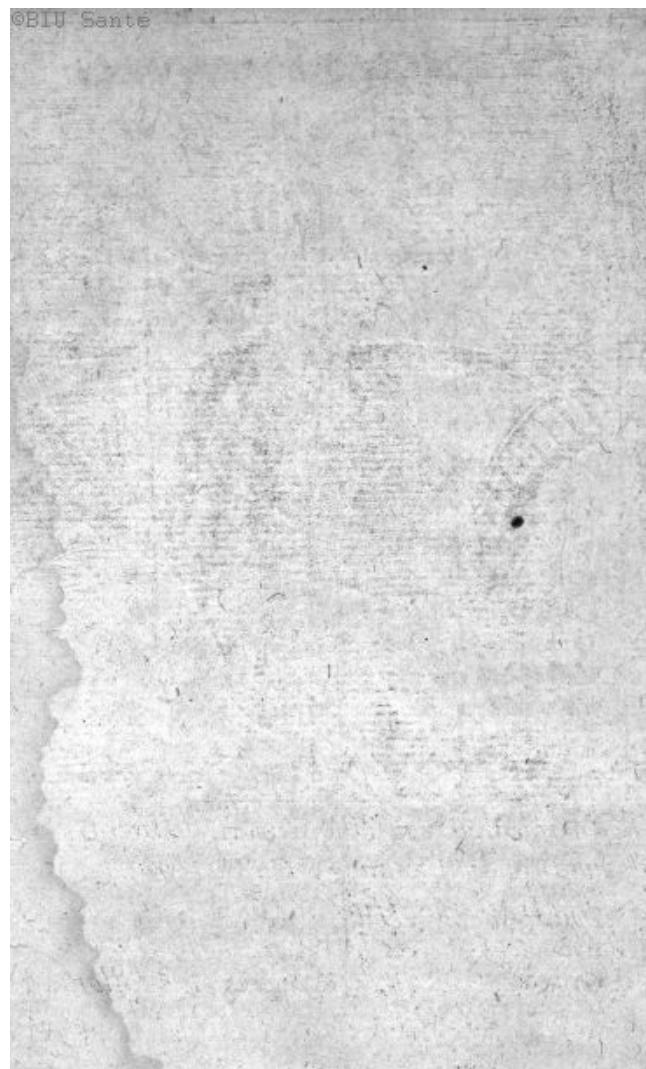
## SONNET.

**L**e Peintre qui oſa portraire ton image  
 A conduit ſon pinceau vñ peu trop don-  
 cement;  
 Il deuoit faire voir que veritablement  
 D'vn Hercule tu as la force & le courage.  
 S'il eufſt encoré eſte guidé d'vn art plus ſage,  
 Il nous deuoit monſtrer que tu as dignement  
 Le ſçauoir, les eſſets, l'air, & l'entendement  
 D'Hippocrate, & d'vn Dieu immortel le vi-  
 ſage.  
 Car ne voyons-nous pas que tes doctes eſ-  
 crits  
 Sont l'objeſt & le but des plus diuins eſcrits,  
 Qui ſuivront tes labeurs comme d'autres Al-  
 cides:  
 Mais peu ſçauront vñir cōme toy les lions  
 Qui ſont illuminez des celeſtes rayons  
 Du Soleil qui reluift deſſus les Hesperides.

M<sup>r</sup> CERTAIN Docteur en la Faculté  
de Paris.

*Autheurs citez en cest Opuscule.*

<b>S</b> aint Paul	Pline
<b>S</b> . Luc	Aulugelle
<b>S</b> . Matthieu	Robert Constantin
<b>S</b> . Augustin	Le College de Co: nimbre
<b>S</b> . Hierosme	Virgile
<b>S</b> . Damascene	Ovide
<b>S</b> . Thomas	Horace
<b>S</b> . Gregoire	Lucrece
<b>S</b> . Denys	Manilius
Le Prophet Hieremie	Plaute
Le Prophet Ezechiel	Nuysemen
<b>I</b> ob	Hippocrate
Dauid	Galien
Le Cardinal Tolot	Acron
<b>D</b> elrio	Arnaut de Villeneuf: ue
Ptolemee	Fernel
<b>I</b> ulius Firmicus	Riolant
<b>C</b> operuic	La Framboisiere
<b>S</b> uidas	Quercetanus
Platon	Paracelse
Aristote	Harmanus
Diogenes Laërtien	Croilius
Ciceron	Penot
Seneque	Taxil
Plutarque	Monginot.
<b>S</b> oran	
<b>Q</b> ribaze	





# LE TRESPAS DE LA PESTE.

Pugna pro Patria.'

Cest opuscule contient la speculation des choses plus considerables au corps de l'homme, la description de la Peste au point de sa naissance, ses causes, ses differences, ses signes, tant universels, que particuliers, sautaires, que mortels, ses prognosticqs, & les aduertissemens generaux pour s'en preseruer: la Practique, qui monstrera la composition de plusieurs trespuissans remedes, tant preservatifs qu'autres, leur usage, & leurs dozes.

## CHAPITRE PREMIER.

**H**OMME est ennemy de la Peste, elle est ennemie de l'homme, il la fuit, elle le poursuit, l'atteint & le tuë souuent, s'il n'est muny de puissantes armes

2 *Le Trespas*

pour s'en garentir, & luy faire quitter la place d'ot elle s'estoit emparée. Or puis qu'il se faict vn combat entre l'homme & ce mal contagieus : le l'entreprens pour la conseruation de ma patrie, car le secours estranger est incapable de la deffendre, pour n'auoir la cognoissance du tempora-  
ment de nostre climat, des mœurs,  
& humeurs de mes concitoyens,  
pour lesquels garantir d'un si mor-  
tel ennemy qu'est la Peste, dont ils  
sont ( a mon grand regret ) menassez.  
Je leur feray tout prémierement co-  
gnoistre, ( comme chose tresnecessai-  
re ) ce que les Medecins considerent  
principalement au corps humain : car  
lors qu'ils auront acquis cette co-  
gnoissance, ils acquerront celle de ce  
puissant ennemy, ils cognoistront  
ses armes, & ses desseins, ils scauront  
par quels endroits illes surprēd pour  
les mettre à mort. Ce que sachans,  
les moyens leurs feront ouuerts de  
se preseruer ; car l'ennemy, & ses  
desseins descouuers, ne sont pas tant  
à craindre, que si on ignoroit l'un &  
l'autre.

*Qu'est-ce que les Medecins considerent principalement en l'homme.*

## CHAP. II.

**L**es heroiques en la Medecine considerent en nous principalement trois choses, sçauoir les parties du corps humain, les humeurs, & les esprits contenus audit corps: Entre toutes lesdites parties, Ils en considerent encore principalement trois, sçauoir le Foye, le Cœur, & le Cerueau, dans chasqu'une desquelles, la Nature a secrettement fabriqué trois Esprits, dès le cōmencemēt de la gēneration du corps de l'ōme; sçauoir l'Esprit Naturel dans le Foye, l'Esprit vital dans le cōeur, & l'Esprit animal dans le cerueau. Voicy ce qu'en dit Galien.

*Gubernant animal tres inter se diuersi generis facultates, quas animas Plato vocat, unicuique propria sedes, propria instrumenta, quibus actiones suas peragit.*

Puis donc que les plus iudicieux Medecins, ont particulierement esgard

A ij

**4**  
a ces trois plus nobles parties du corps, & aux trois esprits qu'leurs sont innez, cest a dire coessentiels ouuez avec elles, & ne s'en separeront jamais qu'à la mort, il faut que ceux qui veulent cognoistre le mal qu'on appelle *Peste*, ayant la mesme consideration, afin de se mieux preseruer & guarentir d'elle.

*L.iiij. de  
spir. &  
cal. In-  
mato.  
cap.xi.* Or diet ce torrent de doctrine, Fernel. L'esprit naturel n'est autre chose qu'une subtile vapeur du sang, que Nature a spiritualise dans le foye: L'esprit vital est la mesme vapeur, qui recherchant le haut monte au cœur tout le long de la veyne caue; & y estant arriuée, Nature la rarefie, ou spiritualise plus qu'elle n'estoit au foye, de sorte qu'a cause de cette rarefaction, & subtiliation, ladite vapeur perd le nom d'esprit Naturel, & prend celuy d'esprit vital. L'esprit animal, est encore la mesme vapeur, qui de plus en plus recherchant le haut, monte iusqu'au ciel de l'homme, c'est a dire au cerveau; si bien qu'elle sort du cœur, prend son chemin par les arteres carotides, & se va

affeoir comme en son trosne , au lieu que nous appellons *le Reth admirable*. Où elle reçoit le nom d'esprit animal.

Ces esprits se purifient , & s'augmentent, ou se contagient , & diminuent , selon le bon ou mauvais air, que nous recepuons par la bouche, par les narines, & par insensible transpiration des pores de tout le corps: laquelle augmentation , ou diminution desprits , se fait en tout temps , a toute heure , & à tout moment ; Mais les esprits qui augmentent les autres, s'appellent *Esprits influens*.

Or tout ainsi que le prudent chef de guerre , pose en garde deux sortes de sentinelles , fçauoir d'arrestées , & de perduës , pour descouvrir l'ennemy , & entrer les premiers au combat , en cas qu'il les voulust forcer , & passer outre pour s'emparer du corps de garde , de mesme aussi la prudente Nature humaine , pour preseruer le corps de l'homme , & le garentir de la Peste , a constitué les esprits Innez au foye , au cœur , & au cerueau , comme sentinelles arrestées , & les

A. iij

6 *Le Trespas*  
 esprits influens, comme sentinelles  
 perdues. Ceux cy à l'abort d'un air  
 pestiferé qui veut entrer au corps,  
 s'opposent, se mettent en deffence, &  
 attaquez, sont les premiers aux  
 mains; Les esprits innez les secon-  
 dent, & apres eux la chaleur natuue  
 de tout le corps, mais particuliere-  
 ment celles du foye, du cœur, & du  
 cerueau, entrent au combat, qui plus,  
 qui moins, selon la plus, ou la moins  
 attaquée de la peste, de laquelle i'assi-  
 gne icy bas vne deffinition descripti-  
 ue telle que ie l'ay conceüe: si on  
 m'en monstre vne meilleure, ie la  
 cheriray, & partant.

*Ne faignes point de me reprendre  
 Vous qui iettez icy vos yeux:  
 Je ne desire que d'apprendre,  
 En me montrant ie feray mieux.*

*J. Cuvot*

*Description de la Peste.*

CHAP. III.

*Q* *Vot capita, tot sensus, Diuers au-*  
*theurs donnent diuerses deffi-*

nitions de la Peste, ie n'ay pas entrepris de traitter leurs controuerses, d'examiner leurs raisons, ny censurer icy leurs periodes, ce seroit vn discours de longue haleine, & au dela de mon desseing, qui n'a pour but que l'vtilité de ma patrie, & sa conservation contre la Peste, monstrant à mes concitoyens de quelles armes ils se doibuent munir pour se tenir seulement sur la deffensiuue, contre ce veneneux homicide : car de rechercher à le combattre, seroit temerité & folie, pluistost que prudence, & hardiesse : Donc selon mon iugement.

*La Peste est vn inuisible venin, porté par l'air iusqu'au centre des plus Nobles parties du corps, & par tout le corps, dans lequel il infecte quelque fois seulement les esprits, quelquefois les mesmes esprits, les parties, le corps, & les humeures: faisant paroistre sa malice par mort, charbons, bubons, carbuncles, exanthemes flux de sang, vomissements, syncopes, resueries continues, profonds endormissements, & autres signes tant vniuersales, qu'equinoques. Ab effectu visibili, inuisibilis causa dignoscitur.*

A iiiij

L'homme ne peut viure sans air,  
& la Peste ne le peut tuer sans l'air,  
si bien que toute peste, est (au point  
de sa naissance) vne corruption d'air  
quoy qu'on en die, ou qu'on vueille  
arguer au contraire; Nous recepuons  
l'air par la bouche, par les narines, &  
par les pores; la Peste ne peut entrer  
en nous, que par les mesmes canaux,  
partant cest vn air infecté en sa propre  
substance, car si la corruption n'est  
simplement qués qualitez de l'air, il  
ny à point de Peste: d'autant qu'en-  
cores que l'air soit trop chaud, ou  
trop humide, trop froid, ou trop sec,  
cest excez, ou diminution de qualitez  
ne porte aucun venin.

Les esprits tant naturels, vitaux,  
qu'animaux, rencontrans ce venin  
aerien qui se veut emparer de leur  
forteresse, se mettent en deffense  
pour luy empescher l'entrée, & pour  
le chasser hors s'il est entré, ce qu'ils  
font s'ils sont assez puissans, mais s'ils  
sont foibles, ils reçoivent la mauua-  
ise impression de ce venin, & ainsi con-  
tagiez ils communiquent souuent  
leur mal, aux corps & aux humeurs.

Or d'autant qu'il y a vne estroite, & coessentielle liaison, entre lesdits esprits, le foye, le cœur, & le cerueau, il arriue peu souuent que la blesseure soit particuliere, si bien que les vns & les autres, se mettent en deffence qui plus, qui moins, selon le plus ou le moins attaquée du venin : mais tousiours les esprits influens font le premier combat, & en se deffendans troublent toute l'harmonie du corps, causent des accidens estranges, & souuent la mort. La cause de ce mal-heur, n'est qu'un air veneneux puis qu'il d'estruict la nature, qu'un autre air gratieux & bon auroit conseruée.

Ce venin est plus expeditif que tous autres, si subtil, qu'il entre en nous inuisiblement, si contagieux, qu'il donne & preste le mal de l'un à l'autre, par l'air infecté qui sort du corps, se porte de ville en ville, de Prouinee en Prouince, de Royaume en Royaume, & d'une partie du monde en vne autre bien distante.

*Sçauoir, si en temps de Peste l'air ambient  
quelque ville est tout corrompu, ou  
partie d'iceluy.*

## CHAP. IIII.

**L**'Air donc est le porte mal de la Peste, mais il ne s'ensuit pas que toute sa substance, ny que toutes ses Regions soient infectées du venin pestilential, voire mesme il ne s'ensuit pas que l'air ambient vne ville, soit pestiferé lors qu'en icelle il y a diuerles maisons infectées de ce mal.

Mais d'autant que l'air, bon ou mauuais, sain ou pestilent, est inuisible, les yeux corporels ne peuuent voir qu'en vn endroit il soit veneux, & qu'en vn autre tout contigu il soit sans venin, ains pur & net; Il ny a que les yeux de l'intellect des doctes, & iudicieux Medecins qui voyent cela, & le peuuent faire comprendre à tous ceux qui ne sont pas versez en nostre science.

Cette verité se fait donc paroistre par les choses corporelles, visibles, & cognues d'un chacun; ainsi dict

saint Augustin, *per creaturam creator intelligitur; ainsi dict l'Apostre a cognitis ad incognita quasi de gradu in gradum ascendimus.*

Or affin que les plus imbecilles puissent facilement comprendre que l'air peut estre pestiferé en vn lieu, & en vn autre tout contigu bien sain; qu'il peut estre vitié dans vne chambre, sans que celle qui la joint soit infectée; j'aporte l'exemple d'un fruit, qui d'un costé est pourri, de l'autre non; ou d'un arbre qui d'un costé est tout chantré & rongé de pourriture; de l'autre bien sain, & porte fruit: que si cela se void es corps elemitez, pourquoi ne sera-il pas es corps qui les engendrent? nul sans euidente opiniastreté ne peut arguer au contraire: Car si en vn temps de peste l'air estoit vniuersellement corrompu, a peine homme du monde pourroit il s'exempter de sa pestilente infection.

Sibien qu'a present il est fort aizé de decider vne question, qui cest entre plusieurs diuerses-fois, & en diuers endroicts agitée, sçauoir. Si la

12 *Le Trespas*

Peste, quil'an dernier à infecté plusieurs villes de ce Royaume, & en ce luy d'Angleterre, est prouenue de la corruption de l'air ambient lesdites villes.

Ie responds ouy, & non, Ouy pour celles ausquelles les hommes mourroient en peu de iours, & en grande quantité : Non pour celles ou il ny a eu que quelques maisons infectées; car cette infection ny est arriuée que par la frequentation des sains avec les pestiferez, ou ceux qui les frumentoient, lesquels par transport ont apporté ce mal d'un lieu à l'autre, sibien que quelques maisons en ont esté infectées, & l'air d'icelles contagié: le surplus desdites villes à demeuré sans infection.

Mais tout ainsi que si on ne retranche la pourriture d'un fruct, elle fera peu à peu corrōpre ce qui est sain; de mesme si par la prudēte vigilance de messieurs les Magistrats, l'air des maisons pestiferées n'est promptement corrigé, ou que le froid n'amortisse la force du venin, il est tres-certain qu'il infectera le surplus de l'air ambient

*Prout*

la ville, ny plus ny moins que la gange  
rene, qui ambule tousiours si on ne  
luy coupe chemin: Cela eust arriué  
à ma patrie, sans qu'il a pleu à Dieu  
l'en deliurer bien tost, & pour cest  
effect il s'est serui de trois causes se-  
condes: la premiere est la prudente  
vigilance de messieurs les Magistrats  
qui ont soigneusement donné ordre  
à tout, la seconde est l'execution de  
leurs iustes commandements, la troi-  
siesme, est l'hyuersuruenu.

---

*Des causes de la Peste.*

CHAP. V.

**L**A Saincte Escriture nous tes-  
moigne que la Peste est exprez  
enuoyée de Dieu sur la terre, pour la  
punition des pescheurs, tellement  
qu'il ne faut point doubter que  
quand cette cruelle maladie regne,  
que nostre Seigneur iustement cour-  
roucé contre nous, ne nous chastie  
de cette verge, pour auoir transgressé  
ses saincts comamndements: Voila la  
premiere cause, qui est supernaturel-

**14** *Le Trespas*  
le, sçauoir l'ire de Dieu, ce qui est  
confirmé pas plusienrs passages de  
l'Ecriture.

Premierement dans l'*Exode, chap. 9.*  
Moïse & Aron coniurant Pharaon  
de les laisser aller, luy dirent. *Dens  
Habreorum vocavit nos ut eamus viam  
trium dierum in solitudinem, & sacrifice-  
mus domino Deo nostro, ne forte accidat no-  
bis pestis.*

Au chap. 9. du mesme liure. Moïse  
est desputé vers Pharaon de la part  
de Dieu pour luy dire. *Quod si adhuc  
renuis & retines eos ecce manus mea erit  
super agros tuos, & super equos, & asinos  
& camelos, & oves, & bœus, pestis valde  
grauls.*

Et au mesme chap. Il dit. *Nunc enim  
extendam manum meam, percutiam te, &  
populum tuum peste peribis que de terra.*

Au *Leuitique chap. 2.* *Quod si nec  
volueritis recipere disciplinam, sed ambula-  
ueritis, ex aduerso mihi; ego quoque contra  
vos aduersus incedam, & percutiam vos  
septies propter peccata vestra, cuinque con-  
fugeritis, in vobis mittam pestilentiam, in  
medio vestri.*

Aux *Nombres chap. 14.* *Quonisque*

*non credent mihi, feriam igitur eos pestilenta, atque consumam.*

*Au Deuteronomie, 28. Adiungatur  
bi Dominus pestilentiam, donec consumat  
re de terra ad quam ingredieris possiden-  
dam*

*Au 2. des Rois chap. 24. Le Pro-  
phète Guad, est enuoyé à Dauid  
pour luy faire cette harangue. *Aut  
septem annis veniet tibi fames in terra tua,  
aut tribus mensibus fugies aduersarios tuos,  
aut certe tribus diebus erit pestilentia in ter-  
ratua, nunc ergo delibera, & vide quem res-  
pondeam ei qui me misit sermonem. Et Da-  
uid a choisi le troisième fleau : l'Ef-  
criture dict. *Immisitque Dominus Pestil-  
entiam in Israel, de mane usque ad tempus  
constitutum, & mortui sunt ex populo  
Adam, usque ad Bersabe, septuaginta millia  
virorum.***

*Et au chap. 7. du Paralip. *Si clausero  
cælum, & pluia non fluxerit, & misero pe-  
stilentiam, in populo meo. Et au chap. 10.  
Si irruerint super vos, mala, gladius iudicij,  
pestilentia, & fames, stabimus coram domo  
hac in cōspectu tuo, in qua inuocatū est nomē  
tuum, & clamabimus ad te in tribulationibus  
nostris, & exaudiens nos, saluosque facies.**

Au 4. d'Esdras chap. 15. *Immittam tibi mala, viduitatem, paupertatem, & famem, & gladium, & pestem, ad deuastandas domos tuas.*

En Ieremie chap. 14. *Cum ieiunauerint non exaudiam preces eorum, & si obtulerint holocaustomata, & victimas, non suscipiam ea, quoniam gladio, & fame, & peste consumam eos.*

Et au chap. 21. *Percutiam habitatores ciuitatis eius, homines ac bestiae, pestilentia magna, morientur homines.* les chap. 24. 27. 29. 31. 32. 34. 38. 42. 44. du mesme Prophete tesmoignent cette verite.

Le Prophete Ezechiel chap. 6. *Qui longe est, peste morietur. Qui prope, gladio corruet.* On peut voir ce qu'il dict aux chap 6. 7. 12. 14. 28. 33. 38.

Au nouveau Testament S. Mathieu chap. 24. rapporte de la bouche de Jesus que sur la fin du monde *Erunt pestilentia fames, terroresque de caelo.*

Et S. Luc chap. 21. dict la mesme chose en semblables mots. Voila des fidelles tesmoings, qui nous assurent que la cause supernaturelle de la Peste, est tousiours l'ire de Dieu.

Quand

Quand aux causes naturelles, il y en a vne generalle, sçauoir: La corruption de la substance de l'air; & plusieurs particulieres.

L'air donc, non visible à nous, ains sensible est l'vniversel seminaire de la Peste, mais il reçoit cette veneneuse & pestifère semence de plusieurs causes, dont les vnes luy sont supérieures; les autres inferieures, & les autres égales, ou égalables à la hauteur de sa sphère; toutes lesquelles je réciteray icy bas.

Les causes égalables à la sphère Aérienne sont les vents Meridionaux qui n'agitent point l'air.

*Austrinus, vētis que silens & nubifer annus,  
Omen habet, stigia & Biacit fūdāmīna pestis.*

Le temperament des saisons perturbit cum tempora annis transmutantur, necessaria magna in sequitur pestilentia.

Les subits & frequents changemens de temps, tirant sur le chaud & humide: *Calor & humiditas putredinis causa.*

Les causes de la peste, qui sont inferieures à l'air, mais qui montans iusques à sa sphère, & y arriuées infectent

sa substance, & la contagient en quelques endroicts, font des vapeurs putrides, chaudes & humides, esleuées en temps d'Esté, par vne excessiue chaleur du Soleil, des eaux boueuses & dormantes, des marescages, des lacs, des Estamps bourbeux, des fanges retenuës, des latrines puantes, des cloaques, des trouz puants, & autres semblables, produisans vne puante, & charogeuse vapeur.

Les causes de ce mal superieures à l'air, sont deux, sçauoir les exhalaïsons chaudes & seiches, & l'influence des Astres,

Les exhalaïsons puantes, malignes, & charogneuses, estās arriuées iusqu'à la sphere du feu, sont quelque-fois par luy enflammées, quelque-fois auant auoir monté si haut elles sont enflammées, ou par le vif & rapide mouvement des orbes cœlestes, ou par la chaleur du Soleil; laquelle inflammation engendre des estoilles courâtes, châdelles, lampes flâboyantes, fallots, dragons volans, tissons, dards, cheures sautelantes, serpents de feu. Commettes, & autres impressions de diuerses

figures, selon que la matiere desdites exhalaisons s'estend en long & large, qu'elle est espaisse ou déliee, & que le feu va poursuivat la pasture; car apres la cōsommation de ceste matiere inflammable, il demeure vne fumee aduste & sulphureuse, qui s'espand cà & là, & vient en bas contaminer l'air qui nous enuironne, & y apporte vn seminaire de peste.

---

*Examen des raisons de celuy qui nie que les influences celestes ne peuvent estre cause de la Peste.*

**L**ors que i'entreprins de combattre pour ma Patrie contre les homicides dards de l'air pestiferé, i'e cherchay avec curiosité les plus celebres Autheurs qui ont escrit sur ce sujet, afin d'en mieux recognoistre la cause:

*Felix qui rerum potuit cognoscere causas:*  
j'ay trouué que toute l'antiquité a d'vn commun sentiment estimé que quelquesfois ce pouuoit estre vne mauuaise constellation, qui corrom-

B ij

20 *Le Trespas*  
 pant la substance de l'air causoit ce  
 mal: & que tous les Autheurs moder-  
 nes le sont cōformez à ceste opinion,  
 fors quelqu'un qui pour ce sujet a for-  
 mé party, & conclut sa dispute en ces  
 termes: *Que les influences celestes sont au-  
 tant de chymeres & phantaisies imaginaires,  
 capables seulement de donner la peste à des cer-  
 ueaux legers, non à ceux qui guidez de la rai-  
 son se rient de ces folies.*

Ceste nouvelle conclusion me plût  
 à l'abord, car toutes nouueautez sont  
 agreeables, & ie les cheris fort quand  
 elles sōt ornees de quelque solide do-  
 ctrine, & accōpagnees de raisons; c'est  
 pourquoy craignāt que la peste n'en-  
 trast en mon cerveau, pour auoir trop  
 legeremēt adiouste foy aux Anciens,  
 ie contrebalançay meurement leurs  
 raisons avec celles de ce nouveau Es-  
 criuain: mais ie trouuay autant de so-  
 lidité & de grauité en ceux-là, que de  
 legereté & de ieunesse en cestuy-cy;  
 attendu que le commencement de  
 son Chapitre quatriesme où il a for-  
 mé ceste dispute contre les Astrolo-  
 gues, est totalement contraire à sa  
 conclusion.

C'est(dit-il) vne tres. celebre dispute entre les plus fameux Medecins qui ont traitté cette matière de l'opinion des Astrologues touchant le pouuoir des Astres & de leurs influences sur les corps sublunaires : Fernel auquel la Medecine doit beaucoup, pour l'auoir tiree d'un chaos de confusion, & mise aujor dans les plus beaux termes de sa perfection, se range de leur costé, & prouve par raisons, dignes de son esprit, ceste nécessité.

Puis donc qu'il a estimé Fernel homme de grand esprit, & allegué qu'il prouve par dignes raisons que les influences agissent sur les corps sublunaires, c'est mal conclud de dire qu'elles n'entrent qu'en des cerueaux legers, & que ce sont des chymeres: c'est aussi auoir la memoire bien courte de terminer vn Chapitre tout au contraire de ce qu'on y a inseré au commencement, & en plusieurs autres endroits où le mesme Autheur a derechef monstré que les plus authentiques en la Medecine ont estimé que lesdites influēces pouuoient causer la peste, en ces termes.

Ceste doctrine ne manque pas d'autoritez, Aëtius, Ficinus, Hippocrate, & plusieurs

B iiij

## Le Trespas

autres ont laissé par escrit, que la maligne va-  
peur de la peste estoit concrée en l'air par quel-  
que maligne constellation, & particulieremēt  
par les conionctions de Mars & de Saturne  
aux signes humains, & par les Ecclypsēs du So-  
leil & de la Lune. Auicēne dit, que la forme de  
la peste tire son estre des formes celestes. Ga-  
lien assure que les changemens de l'air en cette  
maladie doit estre rapporté aux causes cele-  
stes. Aristote croit que les Astres disposent des  
choses qui sont hors de la volonté & delibera-  
tion des hommes.

Apres donc auoir allegué ces gra-  
uves Autheurs pour acerteurs du pou-  
uoir des celestes influences, ce n'est  
pas ce me semble bien conclu, de di-  
re que ce ne sont que des chymeres,  
quin'entrent qu'en des cerueaux le-  
gers, non à ceux qui guidez de la rai-  
son se rient de ces folies. Quant à moy  
il'estime que ce rieur eust mieux fait  
de demeurer derriere le rideau com-  
me Apelles, pour voir ce qu'on diroit  
de son œuvre, que d'entreprendre de  
contredire tant de grands & approu-  
uez personnages par vne opinion  
nouuellement eclose. Si i'estoist fami-  
lier avec luy, ieluy dirois doucement

& avec ma naturelle clemence,

*Conueniunt rebus nomina sèpè suis.*

Ha ! que vous estes gentil, de vouloir faire la leçon à Hippocrate, à Galien, à Aristote, & à tant de graues Autheurs qui ont tousiours esté reueus pour les faincts Genies de la Medecine, & de la Philosophie: mais vn autre plus hardy que moy luy diroit, qu'il merite mieux d'estre traité de la manie qui blesse son cerueau, que d'ordonner pour les pestiferez l'antidote qu'il dit *Auoir esté acheté cinq cents ducats d'vn passant, lors que la peste estoit à Boulogne*; comme si telle allegation estoit capable de rendre le remede plus autentic: elle fut mise en lumiere aussi bien à propos que l'iniure qu'il a faite à tous les plus signalez Medecins & Philosophes, qu'il a appellez *cerueaux legers*; attendu qu'à son rapport mesme ils ont tenu le party des influences: & peu apres il dit que cela n'appartient qu'à des cerueaux legers: ce dont les Manes d'Hippocrate iustement irritez, nous font entendre que ce sont les chymieres & phantasies imaginaires, qui superabon-

B iiiij

dantes au cerneau de ce ieune Auteur, luy ont fait inconsidérément démentir toute l'antiquité; & qu'estat tout plein de mauuaises humeurs enflammées dans ses hyppocondres, luy causent la fievre quarte, dont il ne se peut deffaire quoy qu'il soit Docteur Regent: c'est pourquoy il est raisonnable de luy donner quelque bon & salutaire aduis.

Prenez donc vn peu d'Ellebore (mon grādamy) pour purger ces malignes humeurs hyppocondriaques, causez de ces vapeurs qui vous esbloüyssent le iugemēt, ie le vous conseille en Medecin & en amy; vous en ferez mieux si ie ne me trompe. Que si ce remede n'opere, accusez-en le mal qui est inueteré, & ne vous en prenez pas à moy qui ne tasche qu'à vous remettre au bon chemin d'où vous vous estes trop esloigné par vos fréquentes contradictions: Car considerez que la sagesse (ornement fort requis au Medecin) est tousiours constante, & que vostre plume est fort inconstante: cela se void clairemēt par ce que dessus, & est encore manifeste

par ce qui suit; d'autant qu'ayant entrepris démontrer contre les Astrologues, que les célestes influences ne peuvent estre cause de la peste, vous avez néanmoins dit qu'elles contagient divers lieux, diverses régions, & particulièrement celles qui sont exposées aux vents de Midy, en ces termes:

*Qui peut empêcher que ces corps célestes se rencontrant en divers signes & lieux du Ciel, (même à cause de leur zenith) par lesquels ils contagient aussi divers lieux, & diverses régions, & particulièrement celles qui sont exposées aux vents Meridionaux, & dont les habitans sont de mauvaise vie?*

Voilà de grandes contrarietez en vn Chapitre de vos écrits, ceste cy n'est pas moindre, puis qu'elle destruit vostre conclusion, qui porte que les célestes influences sont des chimeres: car peu auparavant vous avez dit qu'elles engendrent les metaux, & tout ce qui est caché au centre de la terre; voire même qu'elles estoient plus considerables que le monument, & que la lumiere des Cieux:

Voicy vostre texte: *Les Philosophes tien-*

nent que le Ciel agit sur nous par trois voyes; & c'auoir par son mouuement, par sa lumiere, & par son influence, &c. La troisieme & plus considerable à nostre suiect est l'influence, laquelle s'estend au de la de son mouuement, & de sa lumiere, iusques dans les entrailles de la terre, par laquelle les metaux & tout ce qui est caché dans son ventre sont engendrez.

Vous auez encore dit qu'elles produisent des tremblements de terre, & des innondations, en ces mots : *Quelques-uns adoustant aussi la conionction de Jupiter & de Mars, laquelle ie croy neantmoins plustost produire des tremblements de terre & des inondations que des corruptions d'air.*

Si ceste croyance a trouué lieu en vostre esprit, l'influence de ceste conionction n'est donc pas vne chymere, ny phataisie imaginaire comme vous concluez. Or si la conionction de Jupiter & de Mars peut faire trembler la terre, & cauler vne inondation (cōme vous croyez) vous deuez croire aussi que quelqu'autre constellation, & ceste-là mesme, peut corrompre l'air; car si lvn le peut, pourquoi non l'autre ? Pourquoy vous estes-

vous d'oc séparé de l'opinion de tout l'antiquité? C'est que vous la voulez destruire par vn argument formé à vostre mode, lequel ( dites-vous ) est bref & véritable, & qu'en outre vos chymeres & vaines imaginations vous ont persuadé que Platon, Aristote, Auerroes, saint Augustin, & Chalcidius ont dit que l'influence des Astres ne pouuoit estre cause de la peste: c'est pourquoi il faut meurement considerer le texte de ces Auteurs, que ce moderne a rapporté pour maintenir sa mauuaise cause; commençons par celuy de Platon : *Le diuin Platon(dit-il) affeure que ces corps celestes ont telle propriété, que par leurs beautez & bontez naturelles ils rendent plusieurs bienfaictz à tous les animaux.*

L'en suis d'accord, mais ce texte est impertinemment rapporté pour en tirer vne cōsequence que les influences celestes ne peuvent causer la peste: car si la beauté & bonté naturelle des Astres rend plusieurs bienfaictz à tous les animaux, il ne s'ensuit pas que leurs influences ne puissent corrompre l'air pour la generation de la

peste. Mais afin que les plus imbeciles puissent juger de vostre impertinence, elle est semblable à celle qui dirroit; Vn homme par sa bonte naturelle rend plusieurs bienfaicts à tous ceux qu'il aime, & partant il ne peut faire mal à personne; telle conséquence est ridicule, & l'autre aussi: c'est pourquoy passons outre, & voyons si Aristote a retracté sa parole; car tantost ce moderne Autheur nous faisoit entendre qu'il estoit d'opinion que les mauuaises influences des Astres pouuoient estre cause de la peste, dit-il à present au contraire? Voyons le texte que ce Philosophe a cité au contraire: *Aristote (dit-il) discourant sur ce sujet, nie qu'en ces corps il se trouve aucune erreur ny corruption, d'autant que ces defauts procedent de choses mauuaises: Auerroës est de mesme opinion.*

Le suis encore d'accord avec Aristote & Auerroës, mais si les Astres ne se peuvent corrompre, pour n'estre faits d'une matière corruptible, il ne s'ensuit pas que leurs influences ne puissent corrompre l'air: si bien que ce texte est encore impertinemment

rapporté, ne pouvant rien contre les influences, ains seulement que ces Astres sont de leur nature incorruptionnables; & partant ceux qui le citent ont voulu mal à propos trancher des argus en vne question où ils sont auenges; si bien que Platon, Aristote, ny Auerroes ne font rien pour eux. Voyons si saint Augustin leur sera favorable, car ils nous rapportent que *Ce grand personnage saint Augustin disputant contre ceste science dit, qu'il est impossible de cognoistre les choses futures, dont les effets à l'ieu seulement presens, surpassent l'esprit humain.*

Le suis aussi d'accord avec saint Augustin; mais ie dy derechef que ce texte est impertinemment rapporté pour maintenir contre Hippocrate & ses sectateurs, que l'influence des Astres ne peut causer la peste: car combien quil n'y ait que Dieu qui cognoisse les choses futures, il ne s'ensuit pas que les Astres ne puissent corrompre l'air, & que l'homme n'en puisse prevoir plusieurs, qui selon le S. Luc cap. 12. S. Mat. chap. 16. cours de nature doivent arriuer; aussi l'Ecriture sainte tesmoigne que les

30 *Le Tresp<sup>as</sup>*  
chose<sup>s</sup> futures peuuent estre predites.

*Lib. de Astro. & Physiog.* Hyppocrate en ses Aphorismes nous enseigne à preuoir quelle sera la disposition du malade au septiesme iour par celle du quatriesme: *Septenorum quartus est index.* Le mesme au liure *De aere, aquis & locis, cap. 6.* enseigne le moyen de preuoir si en Automne il y aura force maladies, disant que s'il pleut au leuer de la canicule, & que les vents Etesiens soufflent, c'est signe que les maladies qui pour lors regnent, cesseront.

Suidas, au rapport de Taxil, dit que du leuer de cest Astre ce grand Astrologue Iochen predisoit assurément aux Egyptiens sil'annee seroit sujette aux maladies; & les aduertissoit fort bien lors que la peste deuoit arriuer. Vn chacun peut predire qu'il fera de la pluye au leuer de la canicule, parce que cela arriue presque tousiours, d'autant qu'alors le Soleil par sa chaleur redoublee par la vertu de ceste estoile, attire en haut grande quantité de vapeurs, lesquelles se conuertissent apres en pluye. Ce qu'Aristote enseigne au second de la Physique chap. 8.

disant, que la pluye arriué par accidēs aux iours caniculaires. Au Chapitre suiuāt ie feray plus ample narration de semblables predictions, retournons à nostre sujet, & voyons ce que dit *Calcidius* pour le maintien d'vne mauuaise eaule: *Il est impossible que ces corps qui participent de la celeste sapience puissent rien produire de mauvais.*

Je responds à *Calcidius* sans le cōgnostre, qu'au rapport de nos aduerſaires que ceste impossibilité est combatuē & abatuē par l'experience, qui, maistresse des choses, nous fait trop souuent cōgnostre que les excessiues ardeurs du Soleil, & de la canicule, causent aux hommes plusieurs cātharres, dont *on meurt* quelquefois tout soudain, *Aestus dilatans fluxiones parit.*

L'experience encore nous fait voir que les mesmes ardeurs sont causes de plusieurs fieures ardentes, telles qu'est celle que les Grecs appellent *Causus*, en bon François trouſſe galant, & que les mesmes ardeurs bruslent souuent les fructs de la terre, qui est vne mauuaise influence pour les pauures.

L'experience eft asiez puifante pour confondre l'impossibilité de *Calcidius*, car c'est d'elle feule que nôtre science prend fa source, dit Aristote, le *Met. cap. 1.* quel met les sens pour le feul fôdemé *Et in Pofte.* de toutes sciences, où il faut s'arréter, dit-il, & par un recueil des indi- *Analit. 5.* lib. 4. 6. *Met. 7.* uidus, compofer les maximes vniuer- *Met. 7.* telles, pour auoir la science & la vérité que l'on cherche. Que peut-on dire contre tant d'anciennes experien- *Met. 7.* ces remarquées par vne infinité de graues personnages ? *Quantam Venera- tio- nis preceptoribus meis debeo, eandem an- tiquis preceptoribus generis humani à quibus* *Senec. Epist. 6. Cicer. in neque. Exempla (dit Ciceron) ex veteri Verrem. memoria & monumentis ac litteris plena di- actions 5. finem. gnitatis, hæc plurima solent, & auuthoritatis habere ad probandum, &c.*

Que si l'experience ne suffit pour conuaincre l'impossibilité rapportée de *Calcidius*, les exemples du contraire la confondront; car les Astres ne participent pas plus, ny mesme tant, de la sapience diuine, que font les bons Anges, ceux-cy neantmoins ont bien corrompu l'eau & l'air d'E- gypte,

gypte, pour chastier l'obstination de Pharaon, *Fecit Angelos suos spiritus, & ministros suos flammam vreniem.*

Dauid apperceut l'Ange qui exterminoit ses sujets par le fleau de la Peste, à cause de son peché.

Saint Gregoire vid le semblable sur le Chasteau d'Adrian, qui pour ce sujet s'appelle maintenant le Chasteau saint Ange.

Si donc les Anges, qui participent plus de la sapience diuine que les Astres, produisent quelquefois la peste par la permission de Dieu, *Calcidius & ses seftateurs sont obligez de croire, que les Astres peuuent faire le semblable.* De sorte que des cinq Auteurs qu'on a citez pour maintenir contre l'antiquité que les influences celestes ne peuuent corrompre l'air, les quatre premiers n'en parlent point, le cinquiesme ne fait que passer par aupres; mais s'il auoit eu ceste volonté, il est reuaincu par l'experience, & par exemples qui tesmoignent le contraire; si bien qu'il ne nous reste plus qu'à examiner les nouvelles raisons de ceux qui de fraische mémoire ont

C

formé ce nouveau party contre l'antiquité. Voicy la teneur de leur argument, que pour toutes raisons ils ont mis au jour pour maintenir leur opinion: *Si la conionction de Saturne & de Mars par leurs malins aspects est cause de ce mal, ou elle est seule ou bien accompagnée de la corruptiō de l'air, & la dispositiō des corps si seule, il s'ensuuroit que lors que ces deux signes (not ces deux signes) se iointent, ils produiroient tousiours la peste; ce qui est faux selon le mesme Batan au Ch. de l'Astrolabe, qui dit que leurs efforts sont tousiours malins, non tousiours leur fin: Ceste consequence est véritable, ou bien leur malignité fausse; le dernier ne se peut, d'autant qu'ils sont tousiours malins selon tous les Astrologues, donc le premier sera infaillible: Que si la corruption de l'air, & la disposition des corps y sont requises, leur action ne sera point immediate, ains dépendante des choses inferieures: ce qui est aussi ridicule comme si on disoit que si les corps n'estoient jamais disposez, ny l'air corrompu, ces signes ne seroient jamais mauvais, ven qu'ils ont ce vice de leur nature; joint l'axiome de Philosophie qui dit, qu'en vain met-on plusieurs causes quand il n'en faut qu'une seule à produire un effect si opposé: car qu'est-il besoin de Mars*

*¶ de Saturne, puis que la seule corruption de l'air, avec la dispositiō des corps peuvent exciter la peste? C'cluons donc que les influences malig- nes de ces signes sont chymeres & phantaisies imaginaires capables seulement de donner la peste aux cerueaux legers & credules, & non à ceux qui guidez de la raison se rient de ces fo- lies.*

Il n'y a celuy qui ne voye bien que la briefueté qu'on nous promettoit d'un argument, est conuertie en un chaos & un si profond Ocean de paroles, qu'à peine l'Autheur en a-t-il peu sortir. On cognoist bien que ce n'est pas un argument *in modo, nec in figura*, comme le demande le pere de Philosophie Aristote, ains que c'est un long discours fort mal ourdy, & tres-mal tissu, qui ne montre autre chose qu'une grande ignorance en Astrologie; car non vne fois, mais deux & trois il appelle Iupiter & Mars des signes, & neantmoins sont des Planettes. Et quand dès la premiere ligne, il veut contrefaire l'Astrologue, dès là il montre euidemment qu'il n'a iamais rien appris en ceste science, car il dit: *& la coniunction de Iupiter & de Mars par*

**C ij**

leurs malings aspects &c. les. 4. derniers mots sçauoir par leurs malins aspects, deuoient demeurer au bout de la plume: car les Astres en cōjonction, n'eurent & n'auront iamais d'aspects; Mais hors de conjonction, ils en ont quatre, deux desquels sont bons, sçauoir le trine, & le sextil, deux autres mauuais, sçauoir le quarré, & l'opposite.

L'aspect opposite est celuy du de-my-cercle, cest a dire quād deux Planettes se regardent & qu'il y a la moytié du ciel entre-deux. L'aspect quarré est celuy de la quatriesme partie du cercle; & ces deux aspects sont mauuais cest a dire produisēt de mauuaises influences, pourquoy? parce qu'ils se font en des signes de diuerses nature. L'aspect sextil, est celuy qui se fait de la sixiesme partie du cercle le trine, celuy qui se fait de la troisiesme, &l'influence de ces deux derniers est bonne, parce qu'elle se fait en signes de mesme Nature.

Mais quand les planettes sont en cōjonction, ils n'ont point d'aspect, & partant l'autheur de cest argument n'en deuoit point parler, ce qu'ayant

faict, & appellé par diuerses fois Iupiter, & Mars, des signes; ayant dict au mesme chap. que Iupiter eſt vn signe doux & bening, cela monſtre euidemment qu'il a voulu parler d'une ſcience qui luy eſt incognue.

*Eſcrire d'un ſuject ſi haut, & qu'on ignore  
Il faut a ce cerneau cent liures d'Ellebore:  
Si cette doze, au mal ne peut faire la Loy  
Faut le purger avec l'Enangeliue Foy.  
---Tractent frabrilia fabri  
Enumeret miles vulnera, paſtor oues.*

Or tout ainsi que le Cordonnier d'Apelles voulut outre paſſer la pantoufle, de mesme c'eſt au theur a outre paſſé les bornes de ſon ſçauoir, lors qu'il a dict que, *Si la ſeule coniunction de Saturne & de Mars pouuoit caufer la Peste, il s'enſuiueroit que quand ces deux Signes ſe joingnent, ils produiroient touſtours ce mal.*

Le nie cette conſequence: car Saturne & Mars, eſtans en conjonction au ſigne d'Aries, n'ont pas vne mesme influence, qu'eſtans au ſigne de Libra, ou en quelque autre des douze Signes du Zodiaque. Mais qui plus c'eſt, les

C iiij

mesmes Astres , ou autres , estans en la premiere decade d'vn Signe , n'ont pas les mesmes influences qu'ils ont en la seconde ; n'y en la seconde qu'en la troisieme decade du mesme Signe . Or chasque Signe à trente degrés , on appelle la premiere decade , les dix premiers degrés des trente , & ainsi consecutivement des autres . Le rapporterois icy assez d'authoritez pour confirmer ce que ie dis ; mais *ad quid?* ie ne dis rien que ie ne maintienne bien a qui que ce soit , qui voudra arguer , ou escrire au contraire , ie nescris rien que ie ne scache , ou qui ne soit véritable , si celuy qui m'a instruit en cette science , si Ptolemée , Iulius , Firmicus , Copernic , & tous leurs sectateurs disent vray .

Donc apres auoir meurement consideré la teneur de cest argument qui sembloit devoir renuerser toute l'antiquité , i'y ay trouué tant de resorts , qu'Oedipe seroit bien empesché a les faire tous joüer d'vn bon accord , si bien qu'au lieu de fuitre l'opinion de celuy qui la enfanté , i'estime auoir fait beaucoup pour luy de luy auoir

faict toucher au doigt son erreur; & apres le conuier à chanter la Pallino-die contre les iniures qu'il a faict, aux Astres & a Hypocrate, *qui neminem vñquam febellit, dict Oubaze, nec Ipse fassus est*: Or esmeu de commiseration de sa perte & craignant qu'il ne luy arriue semblable chose qu'à Prothee qui fut bany de la compagnie des Dieux pour auoir esté contraire a soy mesme, ie le veux reunir avec Hypocrate, craignant qu'il face debries de sa reputation par la saillie de sa noblesse, & pour auoir contredit le pere, le Patron, & le Dieu tutelaire de la medecine. I'ay obtenu sa grace de luy à condition toutefois que tristement, & a haute voix il profere ces vers composez en sa faueur.

*O decus, ô nostrum Medicorum lumen,  
C' omen,  
In te, me fateor, criminis esse reuna  
Parce precor, medico quartana febre  
dolenti;  
Peccati pœnas soluere febre sat est  
Fundantur lachrymæ, gemitu de pectoris imo  
Heu misera veniam, da pater, oro mihi,*

C iiiij

40 *Le Trespas*  
*Aspice me miserum tendentem ad Syderas*  
*palmas.*

*Flecite iram precibus iure colende meis*  
*Erroris que mei iuuenis, miserere, parternum*  
*Numen, flexo poplite vtroque precor:*  
*Inde, tuas laudes factus sapientior, olim,*  
*Annis Maturus, tum meliora canam.*

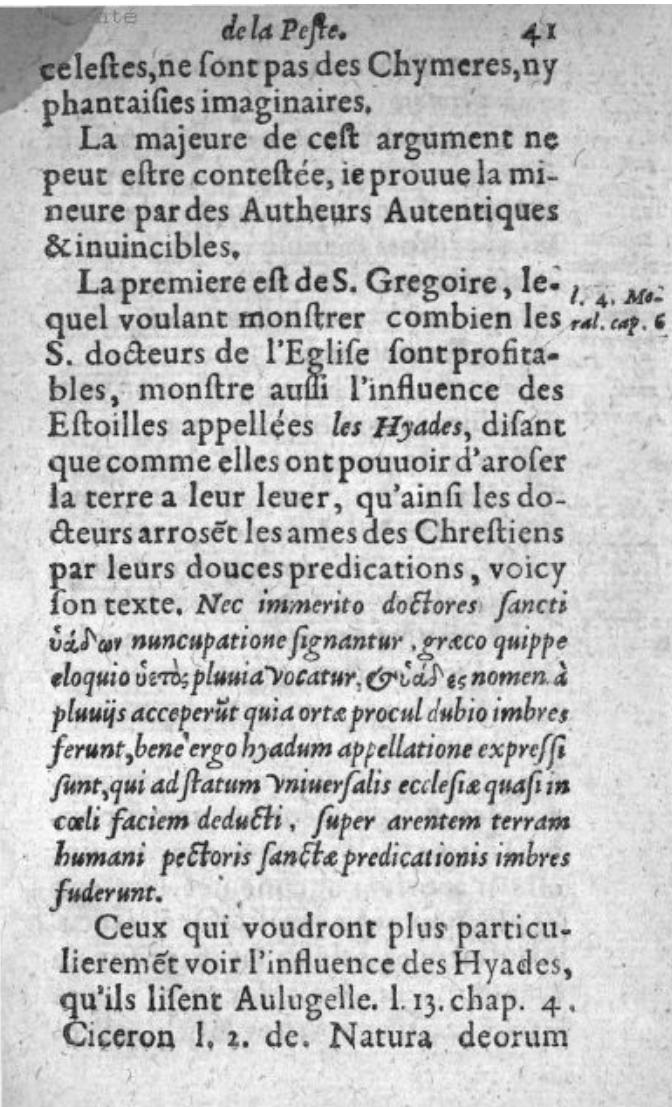
Responce d'Hypocrate.

*Gaude tuas lachrymas (fili) tua vota, precessi.*  
*Audini veniam dat bonus Hypocrates.*

*Que les Influences celestes ne sont pas des Chy-  
 meres, ny phantaisies imaginaires. Et que  
 les plus solides esprits ont escrit qu'el-  
 le exercent leur pouvoir sur tou-  
 tes les choses sublunaires*

C H A P. 7<sup>e</sup>

**C** E qui agit actuellement sur les Elements, sur les mineraux, vegetaux & animaux, n'est pas Chymere, ny phantaisie imaginaire? Or est il que les influences celestes agissent sur les Elements, sur les mineraux, vegetaux, & animaux, partant les influences



42 Robert Constantin in Thesauris ling.  
guæ Græcæ tom.2.

*Lege D.* *l.3 contra* Ce grand Docteur de l'Eglise S.  
*Thom* *gene. cap.* Thomas d'Aquin, dict que Dieu gou-  
*54.º 4.º* *uerne les choses de ça bas, par le moy-*  
*86.* *Diuum* *en des corps superieurs Allegat S. Da-*  
*Dyonisium* *mascene qui dict Alij atq; aliae planetæ*  
*cap. 4.* *caelis* *diuersas complexiones, habitus, & dispositio-*  
*bijerach.* *nes in nobis constituant.*

*D. D.* *masc.* Le mesme S. Thomas, dit qu'on peut  
*l.2. de ort.* conclure véritable ce que Ptolo-  
mée a laissé par escrit en l'Aphorisme  
38 de son Centiloque, sçauoir est que  
*pr. part. q.* *Lors que Mercure, se trouue en la natuure de*  
*115. art. 4.* *quelqu'vn, en l'vnne des maisons de Saturne,*  
*& pr. part.* *que telles planettes le font de bon entendement.*

*2. part. q.* *g. art. 5.* Le mesme encore proteste que les  
Astrologues sont le plus souvent veri-  
tables en ce qui concerne les mœurs  
de l'homme.

Mais ie dis qu'encore que les influen-  
ces des Astres ayent vn grand pou-  
voir d'agir sur l'homme, neantmoins  
elles n'aportent aucune nécessité aux  
choses qui sont a venir, lesquelles peu-  
uent estre empeschés en beaucoup de  
façons, lors quelles sont preueues  
par le cours des Astres, laquelle Pro-

uoyance est permise de l'Eglise.

Le Cardinal Tolet tant haut loué par les doctes dict qu'on peut cognoistre les choses futures par le mouvement des Astres, & qu'on ne peche point pour en rechercher la cognoscance. *Non est dict il peccatum inquirere ex institut. sa Astrologia naturales effectus, ut futuras cedot. Eclipses, pluuiasque: imo eas complexiones hominum, ac naturales inclinationes, unde permittitur huius scientiae speculatio: imo si quis vell per Astrologiam cognoscere futurum aliquid contingens, non peccaret mortaliter.*

Le subtil Delrio, ditle semblable, parlant de la iudiciaire, qui marque le pouuoir des Astres sur les corps inferieurs. *Astrologia illa species dictil non est superstitionis, si tantum profitetur opinionem, censuram cum formidine oppositi, verbi gratia; Minantur Astra annona caritatem, suspicio est hunc puerum fore tales, inclinabitur ad hoc, horoscopus illi talia portendit: &c. licet, enim nobis suspicari, aut metuere similia, neque ullum peccatum in hac obseruationis cautione versatur, quæ est quædam portio prudenter, & ideo secundum se bona est.*

S. Hyerosme cognoissant aussi le pouuoir, des influences cœlestes sur

44 *Le Trespas*

les choses sublunaires, nous a laissé par escrit que l'Astronomie, & l'Astrologie sont sciences utiles, & nécessaires aux hommes

*Job.* Job, ayant la cognissance du pouvoir que les Astres influent ça bas a remaqué les vertus des plus notables estoilles du Firmament & louengeant leur souuerain ouurier s'écrioit *Tu es qui firmasti Arcturum, Pleiadas, Hyades, Orion, & interiora Austris.*

*I. I. Geor.* Mais voyons ce que les poëtes nous ont laissé par escrit de l'influence de ces estoilles : commençons par Virgile, voicy ce qu'il en écrit au premier des Georgiques.

*Quid tempestates, Autumni, & sidera dicam?  
Sæpe ego cum flavis messorem induceret aruis  
Agricola, & fragili iam stringeret hordea  
culmo:*

*Omnia ventorum concurrere prælia vidi,  
Quæ granidam late segetem ab radicibus imis  
Sublime expulsam eruerent. &c.*

*Sæpe etiam immensum cælo venit agmena  
a quarum.*

*Et fædam glomerant tempestatem, imbris-  
bus atris.*

*Collecta ex alto nubes: ruit arduus aether:  
Et pluvia ingenti sata leta: boumque labores  
Diluit: implentur fosse, & caua flumina  
crescant.*

*Cum sonitu; feruetque fretis spirantibus aequor:  
&c.*

*Hoc naetuens, cœli menses, & sydera serua  
Quos ignis cœli Cyllenus erret in orbes. &c.  
Præterea, tam sunt Arcturi sydera nobis,  
Hædorumque dies seruādi, & lucidus Anguis:  
Quam quibus in patriam ventosa per aequora  
ventis.*

*Pontus, & ostriferi fauces tentantur abydi,  
&c.*

*At si triticeam in messem robustaque farra  
Exercebis humum: Solisque instabis aristis  
Ante tibi Atlantides abscondantur. &c.  
Multi ante occasum Maie cœpere, sed illos  
Expectata seges, vanis elusit auenis. &c.  
Haud obscura cadens misit tibi signa Bootes.  
Incipe, & ad medias sementem extende prisi-  
nas*

*Idcirco certis dimensum partibus orbem  
Per duodena Regit mundi sol aureus astra.  
&c.*

Le même aux premier & quatrième de l'Aeneide, monstre le pouvoir de l'Estoille appellée Orion,

*Virgile.  
monstre  
que pour  
jemer les  
grains,  
saut obser-  
uer le con-  
tre des  
Astres*

tant sur l'Element de l'air , que sur  
celuy de l'eau,

*Cum subito assurgens fluctu nimbosus  
Orion, &c.*

*Cum pelago delenit hyems, & aquosus Orion.*

<sup>10. de  
singt. 6.</sup> Ouide diet quel l'influence de l'Our-  
se cœleste , exerce aussi sa puissance ,  
sur les mers , voicy ses vers.

*Tingitur Occeano custos Erimentidos vysse  
Equoreaque suo sidere turbat aquas.*

<sup>Plante. in  
Rudente</sup> Tous les Autheurs qui parlent  
d'Arcturus disent qu'il excite ordinai-  
rement la tempeste a son leuer , ou  
pour le moins qu'il change fort l'air;  
Plaute se seruant de cette estoille , en  
vne Prosoopopee la faict parler ainsi ,  
sachat bien qu'a son leuer elle excite  
les orages , & les pluyes.

*Increpui Hybernum, & fluctus novi mari-  
timos.*

*Namq; Arcturus signum sum omnium acer-  
vimum.*

*Vchem essum exoriens cum occido vchemetior*

Voyons ce que l'expert phylosophe  
Nuyseman au commencement de son  
traicté de l'esprit general du Mon-

de la Peste. 47

de en a laissé par escrit voycy ces vers.

Des globes Ætherez pleins de feu vigoureux,  
D'un roüer sans repos l'influence deuaille  
Sur le corps de la terre, & d'ardeur animale  
Perce de tous costez son grand ventre poreux.

Ce ventre, alors s'emplit d'autre feu va-  
poreux.

Sans cesse alimenté d'une humeur radicalle,  
Qui dans ses larges flancs, prend corps d'eau  
Minerale  
Par la conionction de son feu chaleureux.

Cette eau coagulable engendrant toutes  
choses,

Terre pure deuient, qui en soy tient encloses.  
Par tresferme ynion la vertu des hautz cieux  
Et d'autant qu'en effect sont conjointés de-  
dans elle

Et la terre, & le ciel, du beau non ie l'apelle  
De ciel terrifie, tresdigne, & precieux  
Or dit--- Manilius. Fælix qui ad sidera <sup>in Afric-</sup><sub>nomi-</sub>  
mittit.

Sydereos oculos, propiusque aspectat Olympū  
Cognatāque sequēs mentem se querit in astris

Pline en son histoire naturelle dict <sup>188. chap.</sup><sub>28.</sub>  
que la Canicule est autant Considerable, & autant importante qu'est l'une  
des sept Planettes, pour sa grande & manifeste vertu, d'autant qu'on void

annuellement qu'à son leuer, elle faict redoubler la chaleur du Soleil ; & le rend extremement ardent: Il attribuë aussi tant de force à l'influence de ce-  
ste, estoile qu'il dict que des quarante iours esquels elle regne, despend la bonne, ou mauuaise saison du vin, parce qu'elle brusle, ou seiche le grain des raisins sur les cepts, & encor l'esp

*Pline l. 2. cap. 4.* des bleds sur le tuyau : Il dict encores

ce qu'il sensuit *Canicula exortu accendis solis vapores quis ignorat? cuius sideris effectus amplissimi sentiuntur effectus ; feruent maria eo oriente, & cum leone supra terram delato fluctuant in cellis vina, mouentur stagna, & canes toto spatio, maxime in rabiem aguntur.*

*l. 3. enar- rat enar- rat. 1.* Le Docte Valerio le tesmoigne aus-  
si le pouuoir qu'ont les Astres sur les

corps inferieurs, voire mesme asseure que le Medecin ne peut pertinemment parler de la Nature d'vne maladie po-  
pulaire, sans la cognoissance des mou-  
vements celestes. *Medicus, dit il, non po- test differere de morbi popularis Natura, nisi prius considerauerit astrorum ortum, & occa- sum, eorum praesertim que in aere, & homini- bus, magnas mutationes efficere solent, ut ca- nicula Arcturi, Vergilearum. &c.*

Mais

Mais voyons si Platon à déclamé contre les influences celestes, luy qui touché du desir de la science Astronomique, passa en Egipte & s'y rendit, ( ainsi qu'aux autres parties de Philosophie ) si excellent & parfait qu'il s'acquist le tiltre de Diuin, <sup>In vita</sup> selon que <sup>Platonis lib.</sup> <sup>enarrat.</sup> le testmoigne Diogene Laërtien. <sup>cap. 2.</sup>

Non cela ne se peut car dit Valerio.  
la. *Non sine causa Plato nobis et inspiciamus quid nobis eveniat ex vario cursu Astrorum, circuitibus, revolutionibus; & ex eorum ortu, & occasu, vultque pro comperto haberi stellas quasdam calorem, alias frigus inducere; subdens cuius animantium generi peculiare in caelo esse astrum.*

Quelque moderne Escrivain de la Peste, à voulu prendre Aristote, aussi bien que Platon, pour garantir que les influences celestes fustent des Chymeres: mais au contraire voicy ce qu'en dit Aristote;

*Venti & pluiae ob solis, & siderum latrones excitantur &c.* <sup>Aristot.</sup> <sup>lib. 1. de gener.</sup> <sup>cap. 10. &c.</sup> <sup>l. 1. met.</sup> <sup>cap. 2. &c.</sup> <sup>l. 2. met.</sup> <sup>cap. 4. &c.</sup> <sup>5.</sup>

*Mundus iste inferior, ita continens atque conjunctus est caelo,*  
*Et omnis eius virtus, per motus cœlestes.*

D

Le mesme Aristote en la premiere section problematic, Probleme troisieme, & en sa section 26. Problemes 12. 13. 14. dijt que les Astres causent de grandes mutations de temps a leur leuer, lesquelles engendrent ou guarissent les maladies, & entre autres il marque la Canicule, les Pleiades en Orion.

Or apres auoir confirmé la verité de nôtre argument, par l'autorité de plusieurs Saincts, d'autres Docteurs de l'Eglise, des Philosophes, des Poëtes, des Creatures, ie viens a celles des Medecins, tāt antiens, que modernes qui ont affermé que les influences cœlestes ont pouuoir d'agir sur les choses inferieures: & afin de n'ennuyer le lector de trop d'autorités ie rapporteray seulement le texte de quelques Medecins.

Comment  
sl. in l. de  
Morb. vul-  
rib. Hypo-  
crates. Galien donc en son premier com-  
ment, sur le premier liure qu'a fait  
Hypocrate, des maladies populaires  
dict, que les Estoilles appellées Cheure-  
aux & l'estoille Arcturus, ne se leuent  
point sans amener grefle, ou tempeste,

Et au comment 1. sur le premier des Epydemies d'Hypocrate. Il marque que la Canicule en Orion, & les Pleiades excitent les pluies, & les vents.

Et au com. 3. du 3 des Epyd. il remarque qu'enuiron huit iours devant le leuer de la Canicule, les vents de Septentrion soufflent, lesquels à cette occasion sont appellez des Grecs *πρόσφεμοι, quasi præcissiores* comme auant-coureurs des vents Etesiens, lesquels en certain pays soufflent du costé de Midy, en d'autres du costé d'Oriët, cōme en Asie & en Espagne, en d'autres ils soufflent d'autre costé, ainsi qu'on collige des escrits d'Aristote, l. 2. Mèr. cap. 5. & sect. 26. problem. 53. Les curieux pourront veoir sur ce subiect le college de Conimbre au traicté des vents prouinciaux. Il retourne aux authoritez de Galien, *Gal. l. 3 de dieb. decre- toris.*

*Quæ incident omnibus his quæ subsistunt, horum causam Luna habere obseruata est, maximeque in tetragonis, & diametri stationibus ea immutans; Nam si in TAURO existente illa, semen concipiatur, vel partus, vel alterius cuiusdam principium contigerit, Magnas*

D ij

52 *Le Trespas*  
*eius mutationes inuenias cum in Leone Scorpione, & Aquario signiferum ambinerit.*  
*Puis il adiouste.*

Porro illud denuo repetendum est quod nos quoque obseruantes verissimum quoque compierimus, ab Aegyptiis Astronomis iuuentum; *Lunam non modo aegris, sed sanis, dies quales tandem futuri sunt posse prænuntiare: Si enim cum planetis temperatis steterit quos etiam salutares Latini, Græci αγαθωνος; dicunt, graues & molestos experietur, fingamus, ditil, homine quodam nascente salutares planetas in Ariete, malignos vero in Taurō esse, is homo cum luna in Ariete Cancro, Libra, & Capricorno fuerit, pulchre deget, cum vero Taurum ipsum, veleius tetragonum aliquod, vel diametrum signum occupabit, male & molestè vitam transiget. Morborum initia huic cum Luna in Taurō, Leone, Scorpione, & Aquario fuerit, pessima erunt: Sine periculo autem, ut salutarij cum Arietem, Cancrum, Libram, & Capricornum permearit. &c.*

Et au chap. deuxiesme du mesme liure, il escrit ce qui s'ensuit..

*Luna ut princeps non mediocris, inter Sollem & nos, medius constitutus, terrestrem regionem merito gubernare censetur, non potentia modù ceteros planetas, sed vicinitate etiam*

de la Peste. 53  
superans: crescente cā augmenta in corporibus  
sentimus, decrescente vero, damna.

Quand à Hypocrate, qui a tous-  
iours esté vn temple de vérité en l'A-  
strologie, & vn Oracle en Medecine.  
Soram escriuant sa vie, dit qu'il receut  
vne couronne d'or pesant mil escus,  
pour auoir presagié la peste long tēps  
auant qu'elle arriuast en Grece, &  
qu'il couppa chemin à ce malheureux  
venin faisant faire de grands feux par L. de Aëro  
aq. & loc.  
cap. 1.  
toutes les villes. Or voicy ce qu'il dit  
de l'influence des Astres.

*Cum temporum mutationes, & astrorum  
ortus, & occasus, obseruauerit Medicus, quem-  
admodum horum singula eueniant, præcognos-  
cet utique de anno qualis sit futurus, vniuersu-  
iusque præterea temporis ac anni futuri consti-  
tutionem, prædicare poterit, qui videlicet mor-  
bi, communi affectione, ciuitatem sunt inua-  
suri tum estate, tum hyeme, & quæcumque pe-  
ricula vnicuique timenda: hoc namque modo  
si quis rimatus fuerit, ac præcognoverit tempo-  
rum occasiones, maxime de singulis sciet, &  
recta via procedet, nō minima sive artis gloria.*

Et au chap. sixiesme. Cæterum de annis  
consideratione facta quis cognoscere possit qua-  
lisnam annus sit futurus, salubrisue, an morbo

D iiij

54  
*sus: si enim secundum rationem sicut signa in astris occidentibus ac orientibus &c. Sic sene saluberrimum annum par est, periculosa autem sunt ambo Solsticia, maxime vero aestuum, periculosa etiam utrumque equinoctium, magis vero autunnale.*

Et pour monstrar aux Medecins qu'ils doiuent soigneusement obseruer l'influence des Asteres. Il leur alaisse cest aphorisme. 5. l. 4.

*In cane, & ante canem difficiles purgationes.*

Car si les Medecins sans meure con sideration ordonnent des medicamēs aux malades lors de la Canicule, ils leurs font courir hazard de mort, d'autant qu'alors l'air est si chaud par les influences celestes, que le respirat, il fait bouillōner le sang, en sorte que ceux qui pour lors sont purgez insi fiderement, tombent souuenter des fiéures ardentes, c'est pour que les prudens Medecins n'ysent iamais de diagrede en ce temps chaleureux.

*Cap. 5. de  
Aposte-  
masibus  
pectoris  
panacea-*  
 Guy de Gauliac dit qu'estant Me decin du Pape Clement sixiesme, & Professeur en l'Uniuersité de Mont pellier l'an mil trois cens quarante cinq (estant en ce temps le S. Siege en

Auignon) & le vingtquatrième Mars, *l'unitate*  
Saturne, Jupiter, & Mars, furent en *ad trium*  
conjonction au signe d'Aquarius, & *superiorum*  
que tost apres furent espanchez, & es-*planetarum*  
pars des espoventables effects de *coniunctio*  
mortalité, car la Peste perdit, (si *tiones*  
nous croyons aux histoires) presque *fart.*  
les trois quarts du monde, & rapor-  
te ledit de Gauliac que ce fut la plus  
grande contagion, qui ait iamais atta-  
qué les humains, & que celle qu'Hy-  
pocrate escrit en ses Epidemies, ny  
celle qui arriua du temps de S. Gre-  
goire, n'estoient rien au respect de  
celle-cy, dautant qu'elles estoient par-  
ticulieres, & regionales, mais celles-  
cy vniuerselles, & tellement mōstrueu-  
ses, que la Roynne Jeanne Comtesse de  
Prouence, ordonna que les champs,  
vignes, terres, & bastimens seroient  
donnez, moyennant serment, en def-  
faut d'autres preuues, à ceux qui di-  
soient auoir appartenu de sang, ou  
d'alliance aux Maistres desdites pie-  
ces. Ainsi que Taxil dit l'auoir leu  
dans les Archifs de la ville de nostre *L. de Afr. cap. 3.*  
Dame de la Mer.

Puis donc que tant de Saincts, &

D. iiiij

36 *Le trespass*  
 tant d'autres signalez personnages  
 tesmoignent le pouvoir des influences  
 celestes sur les corps sublunaires,  
 c'est à iuste occasion que ma plume a  
 touché quelque chose pour leurs de-  
 fenses afin de deterrer la verité, que  
 publiquement on vouloit ensevelir  
 dans ma patrie, qui partant eust été  
 infectée de cette nouvelle & erron-  
 née opinion.

*Pugna pro patria ut cines tuearis ab hoste.  
 Perpetuo tege eos, tunc fit sine crimine bel-  
 lum  
 Nam ius fasque sinunt vim vi repellere  
 scriptis  
 Scripta, velut meritum merito pensare de-  
 corum est.*

---

*De la nature du venin de la Peste.*

C H A P. 8.

**D**E cognoistre la nature de ce ve-  
 nin, *Hoc opus, hic labore est*, c'est où  
 je demeure court, & maintiens que  
 nul esprit, pour espuré & brillant qu'il

soit, nel à peu assurement monstrer,  
on en dira bien quelque chose qui  
voisine la raison, mais en effect tout  
est douteux, & vacillant, parce que  
comme i'ay prouué cy deuât la Peste  
est tousiours vn fleau de Dieu. Or est-  
il que, *Iudicia Domini incomprehensibilia*  
& *inuestigabiles via eius*. Ce qu'Hypo-  
crate a bien recogneu, lors qu'il a dit  
que, *In morbis est aliquid diuini*.

---

*De la difference des Pestes.*

CHAP. 9.

**P**uis donc que la Medecine ne  
peut au certain cotter l'essēce de  
cette maladie, comme elle fait des au-  
tres, chacun en rapporte ce que son  
foible cerueau luy dicte; si bien que  
diuers, ont forge diuerses differen-  
ces de Pestes, mais les plus iudicieux  
n'en ont constitué que deux, l'une  
simple, l'autre composée: D'autres  
ont dit qu'il y auoit autant de diffe-  
rentes Pestes, que de differentes cau-  
ses d'icelles: D'autres encor ont voulu

rapporter cette difference, à la diuersité des effects de cette maladie. Je rapporteray les yns & les autres, tant pour l'intelligence du Lecteur, que pour le bien des malades, & pour l'instruction de ceux qui la traittent.

Donc la Peste que les plus celebres Medecins ont appellée simple, est celle qui de son venin infecte seulement les esprits, sans corrompre le corps, ny les humeours.

La composée (qu'aucuns appellent putride) est celle qui depart son venin aux esprits, aux humeours, & au corps.

Les differentes Pestes qui reçoivent leurs differences de la diuersité de leurs causes: puis que l'vne vient des influences celestes, l'autre des vapours d'eaux, l'autre des vents meridionaux, &c. L'vne s'appelle donc Peste du ciel, l'autre Peste des eaux, l'autre Peste des vents meridionaux, Peste de comette, &c.

Celles qui prennent leurs differences de la disparité de leurs effects; puis quel l'vne produit vn charbon, l'autre enfante vn bubon; l'vne attaque le cœur, l'autre frappe la teste, l'autre in-

fecte le foye; Elles s'appellent donc Pestes de charbons, de bubons, de teste, de cœur, ou de foye.

Iesçay bien que ces differences ne sont pas essentielles, néātmoins apres les auoir cueillies dans le jardin des plus fameux en la Medecine, ie les serme sur ce papier, parce qu'elles sont toutes considerables; car en temps contagieux, il importe de scauoir si la Peste est simple, ou compoée: si elle vient du ciel, ou des exhalaisons terrestres; ou bien des vapeurs aquatiques, charogneuses, &c. Si elle attaque le foye, le cœur, ou le cerveau, afin que le docte, & iudicieux Medecin ordonne le remede approprié à la partie plus affligée, selon la grādeur du mal, de sa cause materielle, & de son effect. Exemple.

La Peste simple qui n'infecte que les esprits, comme la plus pernicieuse de toutes, doit estre combatuë par des remedes espurez, plus puissans & plus actifs que tous les autres, tels que sont les derniers prescripts en nostre pratique.

La Peste composée ou putride, qui

vient du ciel; & attaque le cœur, comme étant plus veneneuse que celle qui vient de la terre & infecte le foye, merite des remèdes plus actifs que celle-cy, & ainsi des autres: Mais aujourd'huy (*proh dolor*) au grand detriment des pauvres malades, plusieurs escriuent de la Peste, & peu entrent en ces considerations. *Et c'est en quoys leur imprudence se remarque, car ils y vont les yeux bandez comme font LES EMPIRICS ET SOUFFLEVRS DE CE TEMPS.* qui soufflent secrètement, & en public déclament contre les souffleurs, tant ils sçauent bien desguiser toutes leurs actions.

Mais on dira qu'il n'est pas facile de coter à certain la cause de la Peste, i'en suis d'accord, mais il en faut approcher au plus près qui sera possible, car dit Horace.

*Eft quodam prodire tenus finon datur ultra.*  
Et d'autant que ie traite de la Peste qui depuis quelque mois c'est glissée en plusieurs villes de ce Royaume, ie dis qu'il y a apparence qu'elle vienne plutost des malignes influences célestes, que d'aucune cause sublunaire,

attēdu qu'elle se rend presque vniver-  
selle; car en mesme temps elle infecte  
diuers Royaumes, diuerses Prouin-  
ces, & diuerses villes bien distantes les  
vnes des autres, ce qui ne se feroit si el-  
le prouenoit de quelque cause sublu-  
naire. Car qui pourra dire avec verité  
qu'une vapeur aquatique, ou quelque  
exhalation terrestre aye en même  
temps contagié l'air du Royaume de  
France, & de eeluy d'Angleterre, &c.  
cela ne se peut facilemēt croire, quoy  
que telle chose ne soit pas impossible,  
car nous lisons dans les Antiquitez  
qu'en ouurant vn petit coffret il en  
sortit vn air si maling qu'il contagia  
toute la Grece.

De sçauoir si la Peste de ce temps  
nous est enuoyée de Dieu, en puni-  
tion de nos pechez, c'est vne autre  
question; mais l'écriture nous assure  
qu'otuy, & il le faut croire ainsi, nous  
sommes assez meschans pour estre Les A-  
thées, &  
les Juifs  
déguisent  
chastiez de la forte; car tel aujour-  
d'huy paroist homme de sainte vie, leurs ma-  
lices, sou-  
des ma-  
ques de  
denuotion.  
qui en son ame est vn Athée: tel bon  
Catholique, qui n'a ny foy, ny loy: tel  
bon Chrestien qui en verité est vn Juif.

62 *Le Trespas*  
*O genus infandum, quin & Orci pessima  
 proles  
 Nunc Christum lacerans occulto, fustibus  
 olim.*

Or toute Peste, simple ou composée, de quelque cause qu'elle vienne, soit du ciel ou de la terre, quelque partie du corps qu'elle puisse infester, soit le foie, le cœur, ou le cerveau ; néanmoins c'est toujours un venin aérien & inuisible, ou pour mieux dire un air veneneux.

————— *Per sydera iuro  
 Per superos, & si qua fides tellure sub imā  
 est.*

Le pourrois confirmer cette vérité par l'autorité de plusieurs bons Auteurs, & par inuincibles raisons Philosophiques, mais ce seroit donner des armes à plusieurs qui ne s'en scauroient defendre. I'ayme donc mieux estre Médecin populaire, que de contrefaire l'Astrologue, & nel'estre pas, ainsi que quelqu'un a fait depuis peu, & de philosopher où il n'en est pas besoin ; car puis que je combats pour ma patrie, faut que je parle si clairement qu'un chacun me puisse entendre.

dre, afin que par ce moyen vn chacun prenne garde à soy, & se puisse mieux preseruer de l'air contagié.

Donc pour faire conoistre, mesme aux plus imbecilles & foibles d'esprit, que la Peste est vn air veneneux & inuisible, qui les surprend & infecte lors qu'ils y longent le moins, ie demande à celuy qui voudroit arguer au contraire.

Qui a donné le mal à celuy qui ce matin estoit bien sain, & est entré en la chambre du pestiferé qui y mourut, & en fut osté hier? Il n'y a veu personne, il n'y a touché à quoy que ce soit, toutefois en sortant, voire mesme auant que sortir de la chambre il est frapé de la peste, il en meurt : Nul n'a le front assez espais pour me nier que ce fust autre chose que l'air. Mais on dira que ce n'est que le particulier air inclus en cette chambre, & que celuy de la ville, ny des champs n'est pas veneneux: Il est vray, mais il se peut infecter par celuy qui est desia infecté si on ne luy coupe chemin par de bons, & grands feux, par de legitimes parfums, & autres bons reme-

La mesme chose arriue soit en ville, soit aux champs, lors qu'un homme bien sain rencontre par hazard un pestiferé; sans le toucher, sans auoir eu communication avec luy, neantmoins il se trouue frappé du mal, qui luy a peu donner autre chose que l'air? On dira c'est l'haleine du malade: Mais qu'est l'haleine autre chose qu'air? Et par où a-t'elle passé pour aller infecter l'homme sain? Faut confesser que c'est par l'air: C'est donc le *portemal*, & celuy qui nécessairement est tout premier infecté:

Cette vérité n'est que trop inuincible: mais tout ainsi qu'en la terre il se rencontre diuers venins dont les vns sont plus violens que les autres, par mesme priuilege aussi se forment en l'air plusieurs especes de venins qui agissent contre nous avec grande difference: celuy-là plus, cetuy-cy moins. Si bien que l'air desia infecté, receuant l'haleine d'un pestiferé redouble la force de son venin, & partant agist plus puissammēt contre l'homme sain qu'il ne faisoit auparauant.

La peste

La peste encore agist plus, ou moins contre nous, selon la difference des causes qu'il a produisent; c'est pourquoy chaque peste semble differente en cause & en effect: mais en regard à son essence, c'est tousiours vn venin inuisible & inconueu, qui comme vn autre Prothées est visible en se transmuant ores en vn charbon, ores en bubon, en vn carbuncle, en plusieurs exanthemes, &c. Si bien que je pourrois dire de luy ce qu'Horace nous a laissé par écrit.

*Quo teneam no: io mutantē Prothea vultu  
Diruit adificat, mutat quadrata rotundis.*

Mais vn esprit relené sur le commun me pourra demander comment il est possible que l'air qui de soy est inuisible, se puisse conuertir en vn corps visible, tel que le bubon, charbon, carbuncle, exanthemes, &c. ie répondrois bien par la bouche de Lucrece.

*Sic tempestiuis ex imbris humi 'a tellus  
Vertit se primum in frondes, & pabula  
lata*

*In pecudes, vertunt pecudes se in corpora nostra  
Naturam; & nostro de pectore sape ferarum  
Augescunt vires & corpora pennipotentum.*

Mais à quoy bon cela, & autres raisons phylosophiques que ie pourrois alleguer, elles ne seroient comprises que de peu, & ie me suis voüé au public, i'ayme d'oc mieux luy faire comprendre la possibilité de cette conversion, que de phylosopher, & ne luy rien apprendre. Quiconque voudra donc conuertir l'air inuisible en vn corps visible d'eau, il le pourra faire à moindre frais d'vn sol cōme s'ensuit.

Prenez du sel commun vne once, ou ce qu'il vous plaira, calcinez-le le mettant dans vn pot enuironné de charbons ardans, & l'y laisssez iusqu'à ce que le sel ne petille plus, alors il est calciné, pilezle & l'étendez sur vn marbre, ou sur vne ardoise; mettez-la dans vne caue sur quelque planche & faites pancher ledit marbre, ou ardoise: sousle panchant mettez vn vais-

eaue de verre pour degouter l'eaue qui degoutera en bas : si vous auez mis vne once de sel calciné, apres qu'il sera tout dissout, vous trouuerez sept onces d'eaue salée, que la siccité dudit sel aura attirée de l'humidité de l'air : distillez cette eaue salée, par le bain, il en passera six onces par le bec de l'alumbic, & au fond d'iceluy demeurera encore vostre once de sel, de sorte que les six onces d'eaue douce ne sont prouenues que de l'air, l'inuisible humidité duquel c'est conuertie en vn visible corps d'eaue: laquelle tout ainsi que ce n'est qu'un pur air corporifié. De mesme le bubon, &c. est vn air veneneux aussi corporifié.

Le sel de tartre estant calciné, attire plus puissamment l'air, & le couertist plus promptement en eaue que le sel commun; Et nous connoissons encore vne certaine matiere, laquelle par vn tres-bel artifice, aussi à nous conueu, conuertist en moins de vingt-quatre heures près de douze liures d'air en eaue.

En quelque lieu, quelque saison, & à quelqu'heure que ce soit, fust-ce en

E ij

plain midy, au plus fort de l'Esté, en vne pleine, ou sur vne montagne, mesme sur vn clocher tāt haut eleuē soit-il, mais il n'est pas raisonnable d'apprendre à tous cet artifice, aussi que celi n'est pas necessaire à nostre sujet.

*Les moyens de connoistre quelle peste regne le plus en vn temps contagieux.*

CHAP. 10.

**I**'Ay dit cy dessus qu'il importe de sçauoir si la peste est simple ou cōposée, si elle infecte plus le foye que le cœur, le cœur que le cerveau ; plus le cerveau que tout le reste du corps, tout cela se connoist par les effets qu'elle produit.

Quand donc vn pestiferé a le poux inégal avec vne occulte (toutefois générale) foibleſſe, vne inquietude sans fe doulloir, vne petite sueur au front, (qu'aucuns ont appellée sueur Angloise, parce que plusieurs Anglois fontainſi morts) & la mort furuient inopinément, c'est ſigne que la peste

est seulement aux esprits.

D'où vient cette generale foiblesse?  
De l'impureté des esprits contagiez,  
qui ne peuuent à leur ordinaire reluire  
partout le corps, à cause du venin  
qui leur fait ombre comme vn nuage  
espais.

D'où vient le poux inegal & chan-  
celant? Du mesme venin qui fait pal-  
piter le cœur. Pourquoy ne sent on  
aucune douleur? Parce que le venin  
n'agit point contre le corps, ny con-  
tre les humeurs, il n'y a que les esprits  
en deffense, & ils sont insensibles aux  
douleurs.

Pourquoy meurt-on soudain? Parce  
que le venin s'estat rendu le maistre,  
a insensiblement consommé l'es-  
prit vital qui estoit le *medium coniungen-  
di inter animam & corpus*. Et sur ce pro-  
posie diray que.

*Vnica est forma totius hominis, & singu-  
lorum partium sui corporis, que enim anima  
totum hominem facit esse hominem: eadem  
eius oculum facit esse oculum, carnem facit esse  
carnem. Atqui cum anima tota sit etherea  
& celestis, corpus vero merè terreum, due  
tam diuersa & remotæ naturæ sine idoneo ali-*

E iij

quo vinculo connecti non poterant, nec altera alterum mouere, atque attractare potuisset. Vinculum autem illud est spiritus innatus solidus substantiae insidens, calore non igneo sed aethereo, & Stellarum elemento respondente perfusus. Hic quantumuis subtilissimus, & oculorum nostrorum obtutum effugiens, tamen corpus est, & cum corpore conuenit: quatenus vero quid subtilissimum, & qualitate celesti donatum est cum anima conuenit, & sic remotas illas naturas conjungit: Id ipse autem pestilentiali labe exstincto hominem mori necessum est.

C'est à dire qu'en tout l'homme il n'y a qu'une seule forme essentielle, quoy qu'il soit composé de diuerses parties: car cette ame qui fait que l'homme est homme, la mesme fait que l'œil est œil, quel l'os est os, & que la chair est chair. Or d'autant que l'ame est toute celeste, & le corps entièrement terrestre, ces deux diuerses natures n'eussent peu l'unir sans l'entremise d'un tiers, également participant de l'un & de l'autre: ce tiers est ce que cy dessus i'ay appellé, *Esprit vital inné au cœur*, lequel esprit est plein de chaleur, non pas elementaire, ains

celeste correspondante à celle du Soleil & des estoilles. Mais bien que ledit esprit soit de si subtile substance que nos yeux ne le puissent voir, toutefois eu égard à l'ame il est corps; & conuient avec le corps humain, parce qu'il est engendré d'une matière corporelle, d'autant aussi qu'il est d'essence diuine inuisible, & de qualité celeste il participe en quelque façon de la nature de l'ame, si bien qu'estant égal amy des deux il les conjoint; & cette conjonction fait l'homme, qui nécessairement meurt lors que cet esprit vital est esteint par la malice du mortifere venin de la peste.

Retournons au discours d'où le vent de l'occasion nous auoit esloignez, & disons que, quand avec douleur de teste, on est phrenetic, ou endormy, ou qu'il apparoist tumeur en quelque partie du corps, ou quelque charbon, c'est signe que le mal n'est pas seulement aux esprits, mais aussi au corps, & aux humeurs.

Siladite tumeur ou quelque charbon paroist depuis la teste iusqu'aux clavicules, ou au bout du col, c'est si-

E iiiij

gne que le cerveau est plus malade que les autres parties nobles.

Si le bubon, ou charbon apparoissent sous l'aisselle; ou depuis le col iusqu'au diaphragme, ou à l'estomach, si la respiration est empêchée, & le cœur palpite, c'est signe qu'il est plus infecté que le cœur ny le foie, & qu'on est en grand danger.

Si le bubon, ou charbon apparoissent depuis le diaphragme iusqu'aux aynes, aux cuisses, & aux jambes, que l'on aye grand soif, l'vrine rouge & trouble, c'est signe que le foie est plus malade que le cœur, ny le cerveau, & que le sang est infecté, lors la saignée est tres nécessaire.

*Des signes que le bubon ou charbon paroistront à la teste.*

CHAP. II.

JE ne veux rien obmettre de ce qui est nécessaire pour l'instruction de ceux qui traittent les pestiferez: ils sauront qu'ils ont affaire à vn mal

tres-aigu, & tres-puissant ennemy, lequel par neuf signes ils prejugeront devoir faire paroistre à la teste la viruléce de son venin par bubon ou charbon, &c. Le premier est, si le malade est trop assoupy de sommeil. 2. Ou trop importuné de longues veilles. 3. Si l a vne tres grande douleur de teste. 4. Si la teste & les yeux tréblient, ou qu'il y aye vertige. 5. Si le patient entre en delire. 6. Si l deuient comme sourd, ou qu'il luy ariue vn tonnemēt d'oreilles. 7. Si l a le visage fort rouge & enflammé. 8. Si le mouuement de l'artere temporal est plus frequent que de raison. 9. Si l'vrine est claire, & que la residence n'aille pas au fond, ains nage en la superficie.

*Signes que le venin paroistra près les oreilles.*

CHAP. 12.

**C**'ela fera prejugé par quatre indices. Le patient sera comme lestargic, avec grande stupidité de tous les sens, grande douleur de teste, surdité, vrine trouble.

*Signes que le bubon ou charbon paroistront  
sous les aisselles.*

CHAP. 13.

**I**L y a quatre signes qui nous conduisent à cette connoissance; sçauoir, vne grande palpitation de cœur, fréquentes syncopes, très-difficile respiration systolé est plus grand que diastolé, c'est à dire, la dilatation du thorax n'est pas si grande pour attirer l'air que le patient respire, comme la compression du mesme thorax est forte, pour expirer l'air qui a entré dans son corps.

*Signes que le venin paroistra aux aynes.*

CHAP. 14.

**C**ela se connoist par six signes: sçauoir par vne soif inextinguible, grand degoust, poulx fréquent, vrine trouble & de mauaise odeur, fièvre arde nte, & seignement de nez.

*Signes de la reconualeſcence d'un pestiferé.*

## C H A P. 15.

ON connoistra que le malade attaqué de peste recouurira sa santé, par sept signes ; ſçauoir, 1. l'il dort ſouuent, & paisiblement. 2. Si par fois il a de l'appetit. 3. Si la fiévre n'est pas grande. 4. Si la tumeur vient bien toſt à ſupuration. 5. Si elle eſt loin du cœur. 6. Si elle eſt rouge ou citrine. 7. Si ainſi éloignée elle eſt grande & large. Vn mien neveu Appoticaire demeurant à Tiffauge a depuis quinze iours guary vn pestiferé dans le bourg de Vieilleuigne, lequel auoit les signes ſusdits, & m'a aſſeuré que le bubon apparut ſur la cuifle excedat en grandeur la rondeur du fond de ſon chapeau.

Signes de mort.

## C H A P. 16.

Il y a dix-neuf signes qui nous font préjuger le deceds d'un pestiferé. Le premier, est vn continuel & frequent vomissement de matieres vertes, noires, cendrées, sanguinolentes, puantes. 2. Frequentes syncopes, ou autrement deffailance de cœur. 3. Si les bubons, charbōs, carbuncles, exanthemes, se retirent au dedans. 4. Si le nez, les ongles, & les oreilles apparoissent liuides. 5. S'il suruient subitement vne hydropisie. 6. Frequentes tremblemens de tout le corps. 7. Si le visage change souuent de diuerses couleurs. 8. La respiration supprimée, ou puante. 9. Charbon noir, sec, & qui ne veut point venir à maturité. 10. Fiéure violemment continuë. 11. Les excremens liquides, vntueux, oleagineux, & fort infects. 12. Vrine noire, puante, plumbée, putride, & trouble *qualis est iumentorum.* 13. Sueur froide,

puante, qui ne vient qu'à la teste &  
au col.<sup>14</sup> Grande hemoragie, ou flux  
de sang par le nez, ou par le bas, ou  
par la verge.<sup>15</sup> Frequent appariſſon  
de pustulles, & ſoudaine eclipte d'i-  
ceux ſe retirans dans le corps.<sup>16</sup> Châ-  
gement de couleur au vifage tirant  
ſur le noir, plumbé, & violet.<sup>17</sup> Si le  
bubon, charbō, ou autre venin ſ'atta-  
che à la gorge.<sup>18</sup> Si le hoquet tour-  
mente fort.<sup>19</sup> Et enfin ſi l'appetit est  
entierement aboly.

---

Generaux prognosticqs de la Peste.

CHAP. 17.

**I**'Ay dit cy deſſus que la peste auoit  
diuerses causes naturelles, mais  
touſiours vne ſupernaturelle l'IRE  
DE DIEV; c'eſt pourquoy ie dis que  
toute ſorte de peste, eſt de fa nature,  
dangereufe & mortelle. *Judicia Domini  
peſſima.*

En meſme temps, en meſme lieu, à  
meſme heure, deux hommes de meſ-  
me condition, de meſme aage, de meſ-

me forcee, & de mesme temperament, entrent dans la chambre d vn pestiferé, ne le touchent point; ny à quoy que ce soit, ils ne s'en approchent pas plus l vn que l autre, ils sortent en mesme temps: l vn est trappé du mal, il meurt: l autre en sort aussi fain qu'il y auoit entré, d'où vient cela? comme Medecin ie suis muet, comme Chrestien trois mots à dire. *Judicia Domini incomprehensibilia.*

La peste attaque indifferemment toutes sortes de personnes de quelque qualite & cōdition qu'ils soient, mais plus frequemment les pauures que les riches, parce qu'ils n'vsent pas de si bons alimens, & que le lieu de leur demeure, leurs habits, ny leurs linges ne sont pas si nets, ny si propres que ceux des riches. Elle attaque aussi plus frequemment, & plus violemment les foibles, que les forts, les apprehensifs que les courageux; les cacochymes, c'est à dire pleins d'humours peccantes, que les fains: plus ceux qui s'échauffent trop par violents exercices, que ceux qui n'en font que par raison: plus les humides & sanguins,

que les sec's : plus les femmes grosses,  
que celles qui se purgent à l'ordinai-  
re chaque mois : plus les Veneriens  
que les autres , & ainsi il ne faut pas  
s'estonner, si lors d'un temps pestife-  
ré, l'un est pluost frappé que l'autre.  
*non singula morbi*

*Corpora corripiunt.*

La raison est , parce que nul agent  
ne peut produire son effet, si le patient  
n'est disposé à le recevoir; partant  
l'air pestiferé ne peut engendrer la  
peste au corps , si l n'y trouve & ren-  
contre dedans vne matiere suscepti-  
ble, idoine , & propre pour s'y loger:  
Autrement durant un temps conta-  
gieux , toutes personnes indifferem-  
ment prendroient la peste.

En tout temps , mais principale-  
ment en celuy de peste, le vent meridi-  
onal est plus à craindre que les au-  
tres. *Austris constitutio gravis.*

Les lieux humides y sont plus sujets  
que les sec's. *Humiditas putredinem parit.*

La peste est moins frequente au  
Printemps , & en Hyuer , qu'en Esté,  
& en Automne. *Autumnus in aequalis, ca-  
orrespirationem auger.*

Elle est plus mortelle sur la fin de l'Esté, & au commencement de l'Automne, qu'au commencement de l'Esté & sur la fin Autumnale. *Opera plurimum insalubris.*

Elle est plus dangereuse en Hyuer qu'en aucune autre saison. *Senior qui non conuenit tempestati morbus.*

Elle nous pippe & nous flatte souvent les premiers jours, mais tout à coup elle ruine les forces. *Principijs obsta serò medicina paratur.*

Si quelque maison élevée en lieu sec & battu de la bize est infectée, le mal est tres-cruel & pernicieux; car auant qu'il aye peu gaigner le dedans le debat a esté grand, & la cause du venin forte; c'est pourquoyle malade ou guarist, ou meurt bien tost. *Omne nimium naturæ inimicum, nec durabile.*

Toute mort subite, toute fiévre lente, tout vomissement, toutes fiévres extraordinaires, tout degoust de viandes, en temps de peste, ne sont pas sans soupçon. *Hic que dubia tuta.*

Mais pourquoy? Parce que la peste est vn venin inconnu, qui se communique fort aisement, tuë avec la mesme

mesme facilité & fort promptement;  
c'est pourquoy fuge cito, longe, tarde.

Particuliers prognosticqs de la Peste.

C H A P. 18.

**L**A peste est vn mal tres-aigu, & partant son iugement douteux.  
*Acutorum morborum non omnino tutæ sunt Hipp. prædictiones salutis, aut mortis.*

Encores que la peste simple ne soit pas suiuie de tant d'accidens que la composée, ou putridé; elle est toutefois beaucoup plus mortelle & dangereuse; car le venin qui n'attraque que les esprits. *Manet alta sedē reposūtum. Virg.*

Le charbon est plus pernicieux que le bubon, ou autre tumeur, & d'un venin beaucoup plus mordicant. *Furor Virgil. armā ministrat.*

Le bubon, charbon, ou autre tumeur, en la teste, ou au col, est plus dangereuse que celle de dessous les aisselles; le bubon de l'aisselle plus que celuy de l'aine; celuy de l'aine plus que celuy des cuisses ou des iambes

F

*Monginot Ob proximitatem nobiliorum partium.*

Le vomissement de sang à la peste est mortel. *Demit cum sanguine vitam.*

Quelquefois il n'apparoist qu'un petit charbon rouge, blanc par le milieu comme si c'estoit un petit puron, il croist peu à peu. *Et vires acquirit eundo.*

Le sommeil trop profond, les fréquentes syncopes, & le vomissement continual monstrent que le cerveau, le cœur, & le foie sont attaquez, & prognostiquent la mort. *Quo plures laborant partes, deterius.*

L'enfant malade qui est à la mamelle infectera la nourrice, & elle l'enfant, si on ne luy oste. *Abeunt cum lacte mali mores.*

Les charbons, bubons, carbuncles, exanthemes liuides, noirs, verds, qui s'en retournent sans suppurer sont mortels. *Ab extincto calore nativo.*

Est-il meilleur de voir un seul charbon, bubon, &c. que plusieurs ? Je réponds bon & mauvais : Si nature pousse du centre à la circonference, & que plusieurs charbons, ou bubons apparoissent, c'est un signe salutaire : mais si cela se fait par propagation de

matière du dedans au dehors, cela monstre quantité de venin : en cela le soulagement, ou le contraire, font le iugement, or en chose douteuse. *Satius Gal.*  
*est tacere quam temere iudicantem falli.*

Quelquefois le charbon, & le bu-  
bon se forment au dedans sans paroif-  
tre au dehors, alors le mal est totale-  
ment mortel. *A circumferentia ad cætrum Arnaldus*  
*motus naturæ malus. Villanous*

Telles ont esté les pestes de Lyon &  
de Viennes l'an 1525. celle d'Auvergne  
1548. celle de Rome, viuant S. Gre-  
goire Pape : celle d'Auignon 1382. qui  
se communiqua par tout, celle d'Asie  
qui se rendit aussi presque vniuerselle,  
lesquelles nonobstant les remedes  
tuoyent tant d'hommes, qu'on fut  
constraint d'ouvrir quelques corps, és  
vns on remarqua vne simple inflam-  
mation des intestins, és autres vne in-  
flammation phlegmoneuse, ce que i'es-  
cris afin qu'on s'en prenne garde, at-  
tendu qu'en diuers endroits, il y a des-  
ia plusieurs malades de diffenteries, &  
de teneffnes.

F ij

*Generaux aduertissemens pour se bien  
preseruer de la peste.*

**C H A P. 19.**

**L**ors que ce mortel venin com-  
mence d'attaquer vn homme ou  
deux en quelque lieu que ce soit; vil-  
le, bourg, ou village: qu'on die, qu'on  
fasse, qu'on cherche, qu'on trouue  
tout ce qu'on voudra, il n'y a point de  
meilleur preseruatif, qu'apres s'estre  
reclame à Dieu, quitter bien tost, s'en  
aller bien loin, & reuenir bien tard,  
ysant tousiours de remedes antipestes  
quelque fuite qu'on puisse faire, la  
deffiance est mere de seureté.

Mais d'autant que tous ne peuuent  
quitter, faut que ceux qui demeurent  
taschent de fermer les aduenuës à cet  
inuisible homicide, & pour ce faire ie  
suis d'aduis.

Que Messieurs les Magistrats con-  
tinuant leurs loüables coutumes à  
Nantes, veillent par tout.

Que toutes les rües soient nettoyées

chaque iour, & les immodices portées bien loin dans la riuiere, sur tout qu'on ne laisse ny chiens, ny chats, ny autres bestes mortes dans les rües.

Qu'on allume au soir, la nui&t, à l'au-  
be du iour en plusieurs endroits, prin-  
cipalement devant les maisons pesti-  
férées, de grands feux qui durent &  
flamment long-temps: Ainsi Acion  
sauua Athenes, & apres luy Hippo-  
crate toute la Grece.

Qu'apres auoir defairé, ou chassé le  
mauvais air des maisons infectées, les  
meubles & tout ce qui est dedans, que  
le tout soit encores parfumé avec va-  
peur de souphre, parce que c'est yn  
tres-grand antipeste.

Que tous en general tiennent leurs  
maisons bien nettes, car la saleté infe-  
cte l'air, & attire l'air infecté.

Que soir & matin elles soient parfu-  
mées avec bonnes odeurs de benjoin,  
*Styrax ladanū*, encens ; ou en leurs de-  
fauts avec fumées de roſmarin, sauge,  
lauende, rozes, bayes de laurier, bois  
& bayes de geniure.

Si l'air est trop chaud, qu'on arroſe  
souuent la chambre avec eau & vinai-

4

gre meslez ensemble , qu'on y fasse  
jonchées avec nymphea , saule , feüil-  
les de vigne , acorus commun .

Qu'on éuite le serain & que les fe-  
nestres soient fermées aux vents de  
midy , & du couchant , ouuertes à ce-  
luy du nort & du leuant .

Et a fin de ne rien obmettre pour le  
bien du public , ie l'aduertis qu'en  
temps de peste il est plus expedient de  
demeurer continuallement en ville  
que de s'en aller par interualles pren-  
dre le bon air , & retourner au mau-  
uais : *Confucta minus nocent , confuetudo est  
altera natura .*

*Cibus &  
potus .*  
Que deffenses soient faites de ven-  
dre du bled , du vin , du sidre , ou de la  
biere gastée , des viandes & des fruictes  
qui se corrompent facilement , com-  
me font les tripières , laittieres , &  
fruictieres .

Qu'on vse de bonnes viandes sans  
exces ; estre plus plein que vuide , c'est  
à dire manger souuent , & plus qu'en  
autre temps , mais sans repletion sans  
se charger l'estomach de cruditez ,  
peu de fruict , point de laict , à quelque  
heure que ce soit , le bon appetit n'a

point de reigle.

Qu'on éuite sur tout l'eau dormante puisée aupres des immondices, la chair trop gardée, le poisson d'estang trop boueux, d'eau dormante visqueuse & pleine d'immondices, de mauvaises herbes, & où on fait rouir du lin & du chanvre: les fruits & les herbes qui viennent pres des excrements à force de boue & de fumier sont soupçonneux en temps de peste.

Qu'on éuite le frequent & violent exercice lors d'un temps contagieux, *Motus & quies.* car il nuist, pour ouvrir trop les pores, & donner plus d'entrée à l'air infesté.

Il vaut mieux, sans excés, dormir plus que moins, parce que les esprits *sommeus & vigilia.* influent, s'augmentent par le sommeil, & se dissipent par les longues veilles.

*Attenuant inuenum vigilata corpora no-*  
*etes.*

Se doit-on purger en temps de peste? Je responds, bon & mauvais: le *Excreta & retentia.* cochyme (c'est à dire plein d'humeur peccante) se purgera, le sain point du tout; car Galien au premier chapitre

88 *Le trespass*  
du liure qu'il a intitulé. *Quos, quibus, &*  
*quando purgare oportet, dit:*

*Qui sanos sunt corpore, hos purgare pericu-  
losum est, medicamentum enim trahens cum in  
corpore noxios non inueniat humores, bonos  
educat necesse est.*

*Aduis a  
ceux qui  
se veulent  
purger en  
temps de  
peste.* En la purgation durant vn temps  
pestiferé, trois choses de consequen-  
ce doivent estre diligemment consi-  
derées afin de ne rien faire mal à pro-  
pos: La premiere, qu'on se purge dou-  
cement, plustost par plusieurs fois,  
car il faut considerer les forces, qui  
s'abbatent tousiours par euacuations  
immodérées: La seconde, qu'on ad-  
iouste tousiours vn, ou deux, ou trois,  
remedes antipestes ou purgatifs: La  
troisième, qu'on ne forte point le  
iour, ny le lendemain, parce qu'il faut  
reparer les forces, & reparer les es-  
prits influents qui se sont exhalez par  
l'euacuation, qui sera proportionnée  
à l'humeur, à la complexion, & autres  
indications, selon l'aduis d'un docte  
& iudicieux Medecin, non pas des  
Charlatans, & grands babillards, que  
Plutarque compare à des tonneaux  
vuides contre lesquels si on frappe ils  
menent



## LIVRE SECOND.

## PRACTIQUE.

*De la Composition des Remedes, tant preser-  
uatifs qu'autres.*

## CHAPITRE PREMIER.

**E**N ma precedente theorie  
i'ay suffisamment, & assez  
clairement monstre, que  
c'est que la Peste, qu'elles  
sont ses forces, que la nature de son  
venin est incognie aux hommes, en  
quel lieu elle se forme au point de sa  
naissance, qu'elles sont ses causes na-  
turelles, qu'il y en a tousiours vne su-  
pernaturelle; par où ce venin entre en  
nous; & ay dict aussi qu'il infectoit nos  
esprits, nos humeurs, & nos corps,  
mais que les esprits estoient tousiours  
les premiers attaquez, premiers aux

a

2 *Le Trespas*

mains, premiers en deffence, raremēs feuls à cause de leur forte vnion, liaison, & naturelle sympathie qu'ils ont avec le foye, le cœur, & le cerueau: si bien qu'à présent il me reste pour le secours de ma patrie de luy dōner des armes pour armer, c'est à dire fortifier le corps, les humeurs, & les esprits naturels, vitaulx, & animaux; afin qu'estans forts & bien munis de toutes les prouisions nécessaires, ils puissent mieux combatre leur inuisible ennemy, tant pour luy empescher l'entrée du corps humain que pour l'en faire sortir, s'il est desja entré.

Donc pour dompter ce pernicieux ennemy de nostre vie, ie luy oppose vne armée de remedes quel l'antiquité & ceux qui les ont succédé, ont de temps en temps recogneu auoir vne grande antipatie à la nature de ce venin, & resister puissammēt à ses forces.

L'ordre de ces remedes est diuisé en trois classes, dont la premiere contient les preferuatis qui ferment l'entrée au mal, en la seconde sont ceux qui le combatent, lors qu'il est entré au corps humain: en la troisieme sont

## de la Peste.

3

les Spagyrics qui le font promptement sortir, & quitter honteusement la place, dont il s'estoit inuisiblement empêtré.

Le premier de tous, est vn puissant preseruatif qui s'appelle Polychreste, c'est vne celebre composition delaquelle l'inuention est deue, à l'industrie, soigneuse, & docte experiance des rares esprits, & grands Heros en medecine de l'vniversité de Poictiers, lvn desquels fut honoré du premier tiltre de Medecin, d'heureuse memoire H E N R Y le Grand.

Ce remede est composé de plusieurs conserues, plusieurs confitures, plusieurs succs, & en outre de quatre-vingt-trois diuers simples, chacun desquels a son nom, & sa faculté distincke, mais presque tous conuient en ce point, qu'ils ont vne vertu singuliere de resister aux venins ; c'est pourquoi, comme tres salutaire remede qui depuis enuiron vingt ans a pris son origine du cerueau detant de bons esprits, ie le presente tout premier à ma patrie, pour luy seruir d'une puissante arme contre la peste.

a ij

4 *Le Trespas*

Les peres de cét Antidote le firent en leurs presence solemnellement cō-poser pour y auoir recours comme les Troyens à leur Palladium , les Druides à leur Guy , les Mariniers à leur Ancre sacrée.

Qui peut empescher ma patrie de s'en seruir? nul ne l'ozeroit entreprendre, si toutefois quelque incensée estoit si temeraire d'arguer au contraire de l'excellence de ce remede, que ce soit en ma presence & ie luy respondray, quelqu'il puisse estre : ie suis bien asseuré que le desmènty ne demeurera pas de mon costé , ma cause est iuste, i'ay dequoy la maintenir, & fçay bien comment il s'y faut prendre, graces à Dieu.

*Polycré-  
sto est un  
morgrec*

*qui signi-  
fie auant  
que tres-  
bon et  
coup de  
chofes.*

## POLYCRESTON.

R. rad. tunic. tormentil. pentaphil. enul. pœon. mar. gariophyl. acor. veri. cyper. imperator. scorzonera. lignisaxaph. bac. iuniper. bol. Blesiensis benioin. añ. žj. cortic. cit. sem. contr. verm. rad. angelic.

eost. zedoar. stecad. arabic. stecad.  
 citrin. spic. lauendul. añ. ſc. spic.  
 nard. galang. gentian. irid. illiricæ.  
 fol. agrimon. beton. vlm̄ar. scord.  
 verbaſc. card. benedict. ſcabios. falu.  
 ment. ruth. artemis. veronic. verben.  
 heder. terreſtris marub. alb. basilicon.  
 minut. camed. camepit. absynt.  
 triplic. origan. ſerpill. calament.  
 ſāmbſuc. thym. hyſſop. pinpinel. añ.  
 ſiij. ſeminum. cit. card. bened. anis.  
 fœnic. petroſel. macedon. ſeſeleos.  
 hypperic. cardiac. napi. ſylueſtris.  
 nigel. Roman. pœon. mil. ſol. bardan.  
 fol. dictā. cretens. ebor. corn. ceruinō.  
 vſti. ſuccin. omnium ſantal. ſummita-  
 rum hyperic. piper. nig. piper. long.  
 zinzip. nuc. moſc. mac. coral. rub.  
 cynamom. gariophill. lign. alo. añ.  
 ſij. fiat. omnium puluis tenuiſſimūs  
 per ſetaceum transmiſſus.

R. Prædiči pulueriſ ſbj. nuc. iu-  
 gland. cōditarum ſbj. ſicuum & mi-  
 rabolan. condit. añ. Niiij. nuc. moſc.  
 condit. Nij. cytoniat. ſij. conf. roſ.  
 ſj. conf. florum. ant. ſal. viol. bugloſſ.  
 borag. & ſuc. liquirit. añ. ſc. vin. mal-  
 uat. vel Mederæ. ſij. ſyr. de ſuc. li-

a iij

mon. de suc. acetos. syluestris, mel, rosati colat. & despumati aī. qf. ad electuarij mollioris cōsistentiam: nuces optime contundantur cum ficubus, myrabolanis, nuce moscata, & cytoniat. his adde conseruas, puluerem, succum liquiritiae vino dilutum, & syrups sensim addēdo, denique agitando & per setaceum diligenter trās-mittendo ut electuarium euadat mollius, optime vnitum, & æquale.

Seruatur puluis seorsim per bienium, sine laesione seu alteratione, & exhibetur quoties vi majori opus est; Dosis est à 3ij. ad 6ij.

Seruatur electuarium per quinque-  
nium, sine alteratione, dosis est à 3ij.  
ad 6iiij, iejuno ventriculo.

Vtiliter permiscetur. epy thematis, gustu est lubamarum.

Omni sexui, ætati, tempestati, re-  
gioni, & constitutioni, exceptis præ-  
gnantibus conuenit.

Calorem naturalem fouet, spiritus  
auget, ventriculo, cordi, hepatis, reni-  
bus, intestinis, veroque benefacit,  
humores vitiosos emendat, oris odo-  
re cōmendat, cruditates coquit, co-

ætionem iuuat, obstructionibus, ver-  
mibusque medetur, confert melan-  
choliæ, vertegini, epyleptiæ, colico  
dolori, calculo, febri quartanæ, & a-  
lijsdiuturnis, suffocationi vterinæ, tu-  
si antiquæ, astmati, arthritidi, omni-  
bus præcipue morbis venenatis cōta-  
giosis,, occultis, malignis, & cronicis,

## Opiate Antipeste.

R. Theriac. vet. 3ij. confect. al-  
kerm. 3j. confect. dehyacynt. 3l. pul-  
uer. granor. heder. 3vj. florū sulphur.  
3l. vñionum præparatarum 3ij. ca-  
phur. 3if. croc. desiccati 3i. cum syr.  
de suc. acetos. fiat opiate.

La dose est de quatre scrupules ius.  
qu'à deux ou trois dragmes pour prē-  
dre le matin auant sortir.

## Dianiperum, tres grand preseruatif.

R. Gran. iuniper. recent. & matu-  
ratorum 3if. fol. scord. desiccati 3j.  
rad. gentian. pinpinel. zedoar. añ. 3l.  
tormentil. dictam. cretens. añ. 3ij.  
croc. desiccati in loco calido, sem.

a iiij

8 *Le Trespas*  
 synap. albi. cynamom. & caphur. aii.  
 3ij. fiat puluis subtilissimus cui adde  
 specierum diamb. 3vj. mytridat. opt.  
 3ij. agitentur in mortario ad electua-  
 rij mediocris consistentiam.

Ceremedie est singulier & admira-  
 ble contre la peste, mesme contre les  
 venins, lors particulierement qu'il  
 faut prouoquer les sueurs: La doze est  
 d'une dragme & demie.

*Gelee Angelique preservative  
 contre la Peste.*

D'autant que ie sçay bien que plu-  
 sieurs abhorrent le goust des opiates,  
 & que pluseurs aussi ne les peuuent  
 aualler, ie donne au public des reme-  
 des d'ot l'usage n'est pas desagreable,  
 affin qu'un chacu en puisse facilement  
 viver pour se mieux preseruer du mal  
 contagieux : on fera donc vne gelee  
 comme s'ensuit.

R. Gallum veterem exanteratum,  
 & incisum ter. sigil. ver. 3f. mac. &  
 Angelic. aii. 3ij. caryophil. 3if. cyna-  
 mom. optim. 3i. sacchar. albiss. 1b. 1f.  
 pimpin. M. florum. borag. pj. le tout

*de la Peste.*

9

grossierement puluerisé soit mis dans vn vaisseau de verre & le faites bouillir par douze heures au bain Marie, puis coulez & passez le tout, & aurez vne gelée de laquelle on peut prendre quatre ou cinq cuillerees le matin deux heures auant manger : les petits en prendront moins, les valetudinaires & les vieux plus, la plus grande doze à plus de vertu.

*Autre Gelée.*

R. Gallum veterem ut supra exanteratum & incisum bol. armen. 3vj. Angelic. 3ij. sem. card. ben. 3f. mac. & caryophil. aij. 3ij. cynamom. 3f. pimpi. Mf. florum beton. pij. florum calendul. pi. sacchar. fb f. Faictes cuire cette gelée comme la premiere, & y adioustez vn peu de safran, prenez en ce qu'il vous plaira, deux heures auant que manger.

*Les vertuz des deux Gelées.*

Ces deux gelees sont excellentes en vertus, faciles à faire, & à prendre: lu-

ne & l'autre nourrissent, engendrent peu d'excrements, demeurent peu en l'estomac, passent legerement par les veynes, diaphanisent, & viuifent les esprits, fortifient les parties nobles & l'estomach, aydent à la digestion, espurent le sang, ouurent les conduits & les veynes, desseichent les superfluitez, domptent les mauuaises va-peurs, resiouissent les melancoliques, diminuent les opilations, seruent à la ieunesse, cachexie, pasles couleurs, font beau teint, donnent bonne halleyn, font bonnes contre les vents, consolent la memoire, & l'on en peut vser à plusieurs heures.

Si on en veult donner aux femmes grosses il faut oster le macis, la canelle, & le saffran.

Si on manque de gelée, prenez la douziesme partie des ingrediens de la composition.

*Tablettes preseruatives.*

R. Ter. sigillat. 3ij. rad. pimpin. & angelic. aiiij. puluer. beton. & card. ben. aii. 3ij. diamarg. frigid. cynamō.

## de la Peste.

17

& gariophil. a.ñ. 3f. fiat puluis cui adde  
ol. sulphur. parum, sacchar. 1bj. cum  
gumm. tragag. in aq. ros. dissoluti: fait-  
tes tablettes desquelles on en pren-  
dra vne chaque matin.

Poudre Antipeste & propre à ceux qui sont  
enforcelez.

R. rut. abrotan. a.ñ. 3j. rad. angelic.  
3f. sacchar. qf. fiat puluis de qua capiat  
3j. per nomen dies.

Combien que i'aye prescript diuers  
remedes pour la diuersité des gousts  
neantmoins il se peut rencontrer plu-  
sieurs personnes qui ne pourront vser  
ny du Polycrest, ny des opiates, ny  
des gelées, ny des tablettes ou de la  
poudre suscritte: c'est pourquoy, puis  
que ie combas pour le public, ie don-  
neray encore d'autres remedes à ceux  
qui auront en horreur les precedens:  
ils pourront donc trouuer chez les A-  
potiquaires de deux sortes d'eaux, les  
vnes simples, les autres composées, &  
en prendre chaque matin pour se pre-  
seruer de la Peste.

## Les Eaux simples sont

Aqua theriacal. meliss. chelidon. maiorā. card. benedict. vīmar. calēdul. corn. ceru. recent. ex herba quæ dicitur ros solis, & nuc. jugland. La première & la dernière desdites eaux sont les deux meilleures: Aul lieu des eaux on peut viver de la decoction, ou de l'infusion, ou des sucs bien depurez, qui sont encore meilleurs.

## Eau Composée, singulier Antipeste.

R. Succorum. card. ben. t̄b̄ij, nuc. virid. scabios. chelidon. maior. enul. cāpan. añ. t̄b̄ij. beton. calendul. añ. t̄b̄j. laissez les quatre iours sur les cendres chaudes apres y auoir adiousté asclepiad. totius. fol. meliss. rut. sambuc. contus. añ. Mij. fiat expressio fortis, & distilla ex alembico vel refrigerio.

Il en faut prendre chaque matin vne once ou deux pour le moins, de mye heure auant desiuner.

## Preservatifs externes.

La peste est vn si pernicieux ennemy de nostre vie, qu'on ne peut se trop bien munir pour luy fermer l'entree de nos corps, puis qu'elle y entre insensiblement par les pores, & autres canaux sus-mentionnez: c'est pourquoy apres auoir donne au public les plus exquis remedes que i'ay peu choisir en l'eschole Galeniste, pour vsier chaque matin auant que sortir de chez soy, il m'est necessaire pour ne rien obmettre au secours de ma patrie, de luy faire part de ceux qui sont propres à l'vsage exterieur.

Grand Antipeste exterieur dont il se faut frotter les temples, les aisselles, le col, la region du foye, de l'estomach, & les genitoires.

## Vnguentum de Ovo.

R. Ouum, de quo per apicem extrahe albumen, reple 3j. croc. & exsicca (caue ne aduratur) deinde tere crocum in minutissimum puluerem, cui adde

14 *Le Trespas*

rad. Angelic. & rad. petasit. in puluerem reductas an. 3j. ol. caryophil. 3f. liquor. camphor. 3j. ol. cynamom. guttas decem, cum vnguento ros. Mesuæ fiat vnguentum.

*Autre pour le mesme sujet, mais de moindre vertu, & plus facile à faire.*

34 R. ol. myr. & iuniper. an. 3j. ol. scorp. 3f. ol. cynamom. 3j. cum pauco vnguento rosato fiat linimentum.

Apres auoir pris vn preseruatif interne, & s'estre oingt de l'externe cydeßus ; on peut sortir, mais pour plus grande assurâce ie suis d'aduis qu'on tienne tousiours en la bouche quelque Antipeste, comme racine d'Angelique, ou des pastils cy-deßous, & qu'on ait tousiours en la main quelques bonnes odeurs pour les flairer souuent.

*Pastils pour tenir en la bouche.*

R. Terr. sigill. 3f. rad. angel. 3ij. dictam. cretens. diamarg. frigid an. 3j. cynamom. 3f. sacchar. fb. j. gum. tragag. qf. formentur parui pastilli.

*Vinaigre Antipeste, pour flair et souuent dans  
vne esponge*

Recipe fol-rut. Mij. meliss. ment. &  
sal. an. Mj. summit. orig. roris mar. an.  
Mj. florum hyperic. beton. calend. ros.  
viol. & borag. an. p. ij. sem. anis. & fœn.  
an. 3f. caryophil. ziiij. mettez tout en-  
semble, & versez de tres-bon vinaigre  
par dessus, qu'il furenage les ingre-  
diens de quatre doigts, laissez infuser  
en lieu chaud, ou au Soleil, huit iours  
entiers, le vaisseau bien bouché, afin  
que rien n'expire.

*Poudre Antipeste, tres nécessaire en temps  
contagieux pour porter sur le cœur.*

R. Rad. angel. & gētiā. an. 3f. ros. rub.  
3j. irid. florent. zij. styrac. calam. ca-  
ryophil. cynā. mac. an. 3j. f. ment. maio-  
ran. florū beton. stecad. an. 3j. camph.  
3iij. zinzib. mosc. amb. gris. an. gr.  
viii. fiat puluis includendus sacculis.  
Si on veut on pourra adiouster à  
ceste poudre des trochisques d'ar-  
senic, mais si on y en adiouste, faut que

celuy qui les portera prenne garde qu'ils ne se liquefient sur le cœur par vn trop grand chaud, parce qu'ils ferroient bouffir la peau comme font les cantarides.

*Trochisques d'arsenic.*

R. Arsenici albi tenuissimè puluerisati quantum voles, cum albumine oui, vel cum gum.tragag. In aqua ros. dissoluti fiant trochisci magnitudinis parui digiti, pone vnum si volueris in sacculo supradicto.

Quiconque vsera chaque iour des remedes suscrits tant internes qu'externes, difficilement pourra-il estre susceptible du mauuais air, tant fust il pestilent; mais cest air ne pouuant trouuer entree dans les corps, se peut attacher aux habits; si bien que retournant au logis on pourroit l'infecter, & donner le mal aux seruiteurs, qui peut-estre ne seront pas si bien munis que le Maistre: toutesfois en temps pestilentiel on doit auoir auant de soin d'eux que de nous mesmes, autant des pauures que des riches,

ches; ce sont les membres de Dieu.  
Et que fçait-on s'il ne nous chaste  
point de ce fleau pour n'auoir esté as-  
sez charitables envers eux? Ils doi-  
uent estre traittez avec le mesme  
soin, & des mesmes remedes que les  
plus riches.

Affin donc, d'obuier au mal'heur  
qui pourroit arriuer des habits, faut  
incontinent estre de retour chez soy  
les parfumer au milieu de la chambre  
du parfun suyant, ou de quelqu'autre  
selon l'aduis d'un docte Medecin.

*Trochisci ad suffitum.*

R. Ladan. thur. styrac. calam. aro-  
mat. an. 3 j. puluer. bacchar. laur. iu-  
niper. majoran. ment. an. pij carbon.  
silic. 3f. fiat puluis & cum therebent.  
trochisci si volueris.

b

es toutes-mesme des Dieux  
s'li du mal des malades  
les plus de la peste, & de la peste  
des malades, & de la peste des malades

## CHAPITRE DEUXIÈME.

APRES auoir donné au public  
des aduis generaux, & prescript  
des remedes particuliers, tant inter-  
nes qu'externes, pour se preferuer de  
la Peste, je veux maintenant montrer  
les vrais sentiers qu'il faut tenir, pour  
methodiquement & iudicieusement  
traicter ceux qui sont affligez de ce  
mal.

Que donc ils nous escoutent avec  
foing, & ceux aussi qui les assistent, car  
à grand peine trouueront-ils ailleurs  
vn ordre si methodic que le nostre, ny  
des remedes recherchez avec pareille  
curiosité que ceux que nous escriuons;  
entre tous lesquels i'asseure (& le  
peux faire ainsi) qu'entout le monde  
il n'y en a point vn esgal à celuy qui  
termine ce petit traicté.

*Generalles Ratiocinations pour bien traicter  
& guarir les Pestiferez.*

La premiere medecine, c'est la spiri-  
tuelle, de recourir à Dieu, esperer en

luy , mediter en son Fils qui a beu le  
fiel de nos miseres , pour nous arroser  
des douces eaux de ses graces . Que  
nos prieres soient portees au Ciel de  
nostre Zenit : & que le cœur contrit ,  
& humilié , soit la victime pure , &  
nette : & son oedeuf la viue flammie , qui  
deseiche & consomme la peste du pe-  
ché , lequel pis qu'un air pestiferé ,  
nous donne la mort & la contagion  
temporelle . & spirituelle : donc

*Quare Deum primo, calida qui iustus in ira ,  
Nos solet humanos fontes, hoc perdere telo.*

Incontinent apres que le Medecin  
& le malade se serot reclamez à Dieu :  
faut que le Medecin aye premiere-  
ment esgard à quatre choses .

La premiere de fortifier les partyes  
nobles de son patient , le foye , le cœur ,  
& le cerneau .

La seconde , de luy ordonner un bon  
regime de viure .

La troisieme , d'efuacuer les hu-  
meurs par laxatifs , ou seignée , en temps  
& heure , selon qu'il sera necessaire .

La quatriesme , de bien ordonner  
ce qu'il faut pour guarir les bubons  
charbons , ou carboncles qui paroi-

b ij

4

stront sur les corps pestiferez.

Sices choses sont aussi exactement obseruées dans les villes comme il est nécessaire, comme elles se sont curieusement recherchées, & methodiquement ordonnées, le public en receura du contentement.

*Par quels remedes on peut fortifier les parties nobles d'un pestiferé.*

On peut fortifier vn malade atteint de Peste, par neuf diuerses formes de remedes, içauoir par potions cordiales, conserues, opiates, condits, elētuaires solides & liquides, epythèmes, sachets, & parfums pour corriger l'air, De sorte qu'aussi tost auoir veu vn pestiferé, faut luy faire prendre quelqu'vn des Antipestes suscrits & souscrits, luy appliquer des epythèmes solides ou liquides sur le cœur, & sur le foye, continuer cette methode les quatre premiers iours, ou pour le moins trois, auant que songer aux purgatifs, ny à la feignée.

La raison pourquoy on doit proceder en cette sorte est que la corrup-

tion des humeures , n'est pas tant à craindre que le venin de la peste lequel pourroit esteindre la chaleur nature, & l'esprit vital, pédant qu'ō s'arresteroit à euacuer l'humeur putride, ioint qu'il est impossible de purger vn corps malade , sans diminution de ses forces & euacuation des esprits ; toutes-fois en cette maladie il est tres-necessaire de les augmenter.

*Regime de viure pour les pestiferez.*

Faut que celuy qui est aupres d'un pestiferé remarque attentiuement l'augmentation & la diminution du mal, qui se font chaque iour ; ne luy donner aucun aliment en l'augment, mais tousiours lors de la diminution.

Les viures sont viandes de bon suc, de facile dis-gestion , iamais de pain fraischemet cuit , le plus blanc & le plus leger est le meilleur : Iamais de deux sortes de viandes, car la varieté des viures dās vn estomac debile n'engendre que des putrefactions : Mais aussi, peu de malades peuvent-ils vser d'aucunes viandes , il les faut donc

b iij

22 *Le Trespas*

traiter avec conſommez, gelées, oranges mondés, amendés, panades, pefſis, bouillons au beure préparez avec bugloſſe, bourache, vinette, ſcabieufe laictües, cerfueil, pimpinelle, fleurs de ſoucy, lyſimache autrement peſtifuge.

Le breuage ordinaire ſera d'un petit vin blanc bien trempé, parce qu'il n'echauffe pas, & repare les forces, *Lib. de virtus* ioint (ſi Galien en eſt creu) qu'il ex-ratione cite les vrines, & les ſueurs, par les-*in morbis acutis* quelles nature faict ſouuent ſa crife. Entre les repas qu'il boiuе des eaux cordiales.

*Potion cordiale Antipeſte, & corroboratine.*

R. Aq. nuc. iugland. 3iii. theriac. vnt. 3j. puluer. rad. petasites 3f. syr. de ſuc. acetof 3i. fiat doſis detur mane & ſero, vel capiat æger coclear vnum aq. theriacalis: tectus ſudet.

*Poudre Antipeſte, & corroboratine.*

R. Bol. armen. loti & præparati-

cynamom. aii. 3f. rad. vel fol. dictam  
Cretens. pimpin. tormentil. gentian.  
aii. 3f. sem. mali citriacetos. ocyd. aii.  
3ij. santal. omnium aii. 3f. zedoar.  
scord. ras. ebor. vn ionū préparatarū,  
saphyr. oss. de cord. cerui angelic. aii.  
3j. vnicor. 3i. fiat puluis per setaceum  
transmissus, cuius dosis est à 3j. ad  
3iiij. plus minus pro ratione etatis &  
virium.

Au temps d'Esté faut mesler la sus-  
dite poudre cum syr. de limon. de gra-  
nat. aut de suc. acetos. ou bien avec  
des conserues de bugloses, de roses,  
de scabieuse.

En Hyuer on la peut donner avec  
vn peul de vin, ou avec des conserues  
de fleurs de betoine de sauge, de ste-  
cas, lors principalement qu'ona de  
grandes douleurs de teste.

*Opiate Antipeste, & corroborative.*

R. Theriac. vet. 3j. mitridat. 3vj  
conf. florum buglos. borag. rōsi & ci-  
cor. aii. 3f. laetificant. Gal. 3ij. rad. an-  
gelic. & petasistes aii. 3ij. terræ sigilla-  
tæ 3j. cum syr. de suc. acetos. fiat opia-  
b iiii

*Le Trespas*  
ta de qua vtatur mane & vesperè, ad  
molem auellanae.

*Condit Antipeste & corroboratif.*

R. Unionum præparatarū ȝ. 8. rad.  
petasit. ȝij. rad. angelic. ȝij. puluer.  
diamb. de gem. & exhilarant. Gal. añ.  
ȝjs. mitridat. ȝvj. conf. florum cichor.  
& viol. añ. ȝs. theriac. vet. ȝij. sacchar.  
qf. fiat conditum auro coopertum, de  
quo capiat coclear vnum mane & ve-  
sperè.

*Epythème liquide pour le cœur.*

R. aq. Scabios. fibj. ther. vet. ȝs. pul-  
uer. diamarg. frigid. & exhilarant. Gal.  
añ. ȝij. acet. rosati parum; fiat epithe-  
ma applicandum regioni cordis, è  
panno scarlatino.

*Epythème solide pour le cœur.*

R. Conf. florum viol. ȝj. theriac.  
vet. ȝs. mitridat. ȝij. puluer. diamb. ȝi.  
fiat epithema.

## Epitheme liquide pour le foye.

R. Aq. cichor. ibi. puluer. diarod.  
abat. 3ij. diatriasantal. 3j. misce fiat  
epithema applicandum regioni he-  
patis.

## Epitheme solide pour le foye.

R. Conf. florum cichor. 3ij. pul-  
uer.aromat.rosati 3ij.puluer. diarod.  
abat.3j.fiat epythema.

Comment & quand il faut purger les  
pestiferes.

Apres auoir les trois ou quatre  
premiers iours fortifie les malades,  
tant par bons alimens que par reme-  
des corroboratifs & Antipeste, faut  
esuacuer ce qu'on pourra des hu-  
meurs corrompuës, avec le moins de  
violence qui sera possible, de crainte  
qu'une grande éuacuation ne dissipe  
les forces & les esprits que nous de-  
uons conseruer avec soin : *Euacuatio-  
nes, non copia aut magnitudine existimari  
debent, sed si talia efficiantur qualia oportet.*

I'ay en ma theorie enseigné quels estoient les plus asseurez purgatifs en temps contagieux, on y pourra auoir recours & en user selon qu'il sera nécessaire, ou bien se servir d'une tincture purgative de la description de Monginot, meslant tousiours parmy les purgatifs un remede Antipeste.

*Aduentissement.*

*Il arriue rarement que les pestif-  
rez soient exempts de vers, c'est pour-  
quoy il sera très à propos de mesler*

*parmy leurs potions cordiales, & au-  
tres remedes tant corroboratifs que  
purgatifs, quelque peu de la poudre  
fuiuante.*

R. Sem. santonic. in aceto infusi ʒij.  
bol. armen. ʒij. dictam. cretens. tor-  
mentil. beton. coriand. præparati,  
margarit. præparatarum. sem. cit. &  
pimpin. zedoar. enul. campan. an. ʒij.  
corn. cer. fragmentorum saphyr. hya-  
cint. an. ʒij. coral. rub. ʒij. setæ combu-  
stæ. osf. ecor. cer. ras. ebor. an. ʒij. yni.  
corn. ʒij. succin. ʒij. fiat puluis.

Si ceste poudre est donnee avec de

la conserue de fleurs de pefcher, pre-  
stabilit miracula.

Il Comment il faut traitez les bubons.

Incontinent que les bubons com-  
mencent à paroistre, tous les anciens  
& la plus part des modernes, ordon-  
nent de promptement leur aider à  
sortir tant par medicaments attra-  
ctifs que par ventouses : car encore  
qu'ils ne viennent point sans inflam-  
mation, neantmoins elle n'est pas si  
dangereuse que le venin pestifere, le-  
quel consequemment faut plustost  
tirer hors, que de s'amuser à tempe-  
rer ladite inflammation par fomen-  
tations de camomille, melilot, & au-  
tres, comme quelqu'vn a escrit.

Le Medecin ne doit-il pas suivre  
les mouuements de la nature, & luy  
aider à les paracheuer lors, qu'elle en  
a besoin ?

Puis donc que pour chasser le ve-  
nin pestifere hors du corps, elle com-  
mence vn bubon, pourquoy ne luy ai-  
derons-nous pas promptement à le  
faire sortir? *In acus tardare, malum* (dit  
Hippocrate.) Si pendant que nous se-

7

28 *Le Trespas*

rons amusez à tempérer l'inflammation, le venin rentre au dedans, c'est faute d'auoir suiy le mouuement de nature, qui nous monstroit ce qu'il falloit faire, lors le malade ne peut esuiter le mort: *Acirconferentia ad centrum motus naturæ lethalis.* Qui en sera cause? nostre procedé. Il vaut donc beaucoup mieux sauuer la vie au malade en luy faisant du mal, que de le laisser mourir en le flattant.

Si donc le bubon paroist en quelque lieu où la ventouse puisse estre appliquee, il la luy faut mettré promptement; & si tost qu'elle sera ostee, appliquer sur le bubon quelqu'vn des attractifs suiuans.

R. Diachil. mag. ȝjs. ammoniac. galban. an. ȝi. misce fiat emplastrum, quod super alutam extensum admoveatur buboni.

R. Ferment.acerrimi, medull. pafular. an. ȝi. sal. ammoniac. & ficuum an. ȝs. ol. camom. qf. fiat emplastrum.

*Autre.*

R. Far. fab. hord. & orob. partes æquales coquantur in oximelite.

*Autre attractif maturatif, & suppurratif.*

R. Fic. n. 10. rad. irid. cæparum li-  
liorum alborum añ. 3iii. synap. am-  
moniac. bdel. añ. 3i. galban. 3i. fermēt.  
3i. sterc. columb. dictam. & tormen-  
til. añ. 3i. butyri recentis qf. fiat cata-  
plasma.

*Autre tres-admirable.*

R. Fol. tapf. barbat. M. ii. pistentur  
in mortario cum vino albo, poste à in  
magno alio mortario eiusdem herbae  
sine vino pistentur, misceantur, folio  
includentur, & intra cineres coquan-  
tur, & postea calidè applicentur, sta-  
tim vomicam aperiunt.

Idem præstant folia ari recentia,  
tusa, & buboni imposita, nec par ha-  
bent remedium.

*Potion admirable pour faire sortir les bubons.*

R. Cort. median. genist. 3i. contu-  
sa & macerata in vino albo per no-  
tum, mane expressa & pota potenter

30 *Le Trespas*  
foras expellit bubonem.

*Cataplasme.*

R. Rad. vit. silvest. sigil. beat. mar. florum genist. añ. 3ii. succorum pim-  
pin. vlmars. & scabios. añ. 3ii. far. lu-  
pin. & seminum genist. añ. 3ii. the-  
riac. vet. & mithrid. añ. 3j. mel. anthos.  
3iis. fiat cataplasma qui buboni ad-  
moueatur tadiu donec pus appareat,  
& statim aperienda erit vomica.

*Mundificatif des bubons ouverts.*

R. Suc. apij & absynt. añ. 3ii. mell.  
opt. 3is. far. hord. & tritic. añ. 3iis. co-  
quantur simul & applicentur.

*Autre mundificatif pour les delicats.*

R. Vitella duorum ouorum, olei  
rosati 3ii. far. tritic. orob. & hord. añ.  
3ii. subigantur in formam catapla-  
matis, & applicetur vomicæ apertæ.

**Incarnatif.**

R. Succorum planrag. apij pimpin.  
beton. agrimon. verben. scabios. lyss.  
simachi. lanceol. an. ibis. picis resia.  
& col. oliuarum an. ibs. coquantur sin-  
gula igne lento, addendo sub finem  
cer. qd.

**Comment il faut traiter les Antrax.**

Tout incontinent qu'il apparoist  
quelque charbon , faut des l'heure  
mesme appliquer dessus les ventou-  
ses, faire des scarifications profondes,  
dans lesquelles faut mettre de l'egi-  
ptiac. de l'apostolorum, ou l'vnguent  
de apio. Et pour faire escarre , y  
appliquer des fueilles d'aron re-  
centement pilees, puis apres du beur-  
re frais , ou des iaunes d'œufs batrus  
avec huile rosat.

Les iaunes d'œufs meslez avec du  
sel, & appliquez sur l'antrax, l'ouur et,  
& appaient la douleur , resistent à la  
putrefaction à cause du sel.

Defensif pour empescher que l'antrax s'estende  
de en longueur, ny en largeur.

R. Fol. plantag. & morel. an. M. ii.  
far. lent. 3i. panis furfuris 3vi. coquan-  
tur omnia in aceto fortissimo, pisten-  
tur, & parti dolenti circumponantur.

Idem præstant mica panis in aceto  
fortissimo macerata, aut bolus arme-  
nacum aceto, vel oleo incorporatus.  
Ius quoque scabiosæ id miraculosè  
præstat, herbaque quam cynoglos-  
sum vocant.

Ceux qui sont affligez de la Peste  
ont le plus souuent des accidens aussi  
dāgereux que le mal mesme, ausquels  
si on ne pouruoit & preuoit, ils font  
miserablement mourir le patient.  
Les principaux & plus considerables  
sont cinq, le premier desquels est vne  
extreme douleur de teste, qui est ordi-  
nairement accompagnée ou d'yne  
impuissance de trop dormir, ou d'un  
sommeil trop profond. Le second est  
vn vomissement continual. Le troi-  
siesme vn cardiogme (en François, ex-  
cessiue douleur d'estomach.) Le qua-  
triesme est vn flux de ventre immo-  
deré:

deré: & enfin le dernier, vne soif inextinguible. Contre chacun desquels symptomes ie prescris des remedes si puissans, que ceux qui les cognoissent pourront assurer le public, que ie n'ay rien oublié pour bien defendre ma patrie contre le venin de la Peste.

Pour combattre & abatre la douleur de teste accompagnée d'une impuissance de dormir, empescher les vomissemens, & appaiser le cardiogme, ie ne puis (car ie ne le dois pas faire) prescrire aucun remede préparé selon les preceptes de Galien, d'autant que ie scay bien qu'il n'y en a aucun (tant soigneusement soit-il préparé) qui le puisse faire promptement comme il faut en ceste maladie aiguë; *In acutis tardare, malum*, dit Hyppocrate.

C'est pourquoy ie remets cela en nos remedes spagiriquement préparez où l'on en trouuera de si parfaits, qu'en vn moment ils appaieront le vomissement tant fascheux soit il, d'autres qui en moins de demie heure appaieront tres-indubitablement le cardiomme, d'autres qui en moins de deux heures appaieront la dou-

34 *Le Trespas*

leur de teste , procureront le sommeil , & tous agiront en fortifiant le malade.

Il suis assuré de ce que i'escris , ie l'escris pour le sçauoir bien ; ie le sçay par raison & par experieece , qui sont *Riel. ix. Les deux flâbeaux de la Medecine: Duo Epist. 1. sunt facienda Medecina luminata necessa. Merito ria, ut horum altero citra manifestam sani- di me- dandi. tatis iacturam, Medicus carere non possit, ra- tio & experientia: per se naturaque sua fal- lacem experientiam ratio regit, rationem vi- cissim experientia confirmat.*

Il me reste donc en ce lieu d'escrire des remedes pour arrester les flux de ventre immoderez , & la soif excessiue des pestiferez , lors que tels symptomes leur arriuent.

*Remedes internes contre le flux de Ventre.*

R. Theriac. vet. & confect. de hyacinth. aii. 3f. coral. rub. 3ij. ter. sigill. 3j. fiat bolus quem deglutiat summo mane , longè à cibo , iteretur sero & quoties opus fuerit.

*Ou bien.*

R. Bolarumen. veri 3j. coral. rub. 3f.

*de La Peste.* 35  
syr. de ros. sic  $\frac{3}{2}$ j. aq. plantag.  $\frac{3}{2}$ ij. fiat  
potus, &c.

On bien.

R. Laet. vaccin. vstulati ibi. sem.  
hyocim.  $\frac{3}{2}$ j. vitell. ou. Nij. mel. rosati  
col.  $\frac{3}{2}$ j. fiat enema bis aut ter in iilien-  
dus qualibet die.

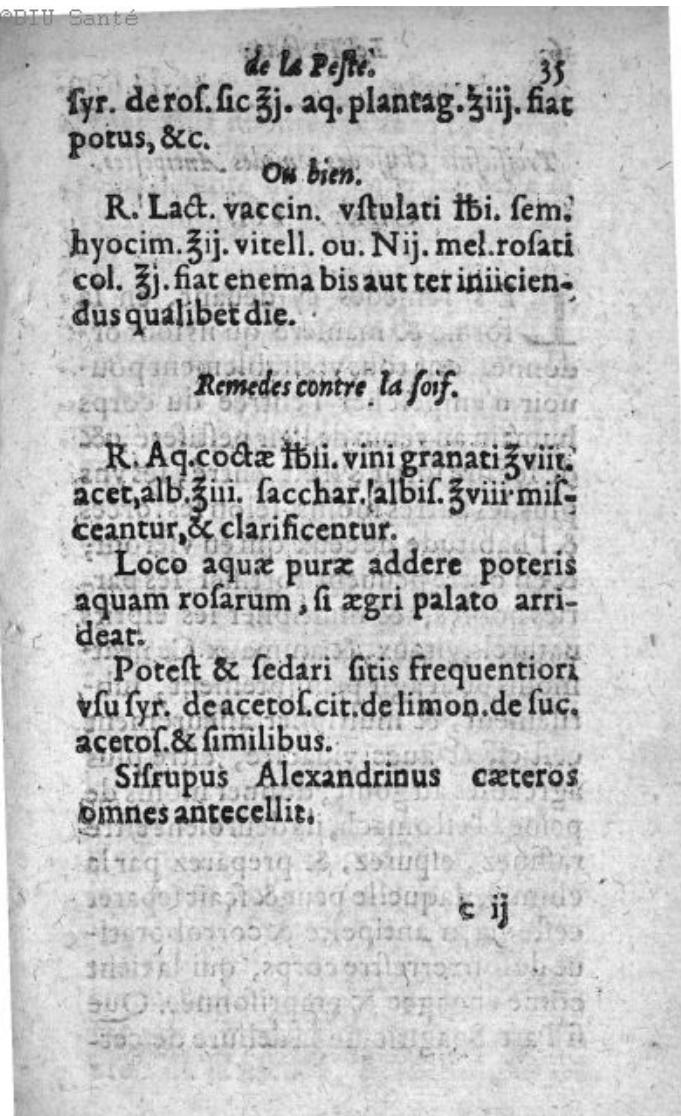
*Remedes contre la soif.*

R. Aq. coctæ ibli. vini granati  $\frac{3}{2}$ viit.  
acet. alb.  $\frac{3}{2}$ iii. sacchar. albif.  $\frac{3}{2}$ viii. mi-  
ceantur, & clarificantur.

Loco aquæ puræ addere poteris  
aquam rosarum, si ægri palato arri-  
deat.

Potest & sedari sitis frequentiori  
vsi syr. de acetos. cit. de limon. de suc.  
acetos. & similibus.

Sisrups Alexandrinus cæteros  
omnes antecellit.



## Troisième Classe des remèdes Antipestes.

## CHAP. III.

**L**E s remèdes cy-deuant, en la forme & maniere qu'ils sont ordonnez, ont tous véritablement pouvoir d'empescher l'entrée du corps humain au venin de l'air pestiferé, & de le faire sortir s'il est entré, les vns plus, les autres moins, selon les forces & l'habitude de ceux qui en vseront; & en outre peuvent fortifier les parties nobles, & multiplier les esprits naturels, vitaux, & animaux. Ce neat moins pour agir promptement, subtilement, & multiplier assurement cest effect avec viuacité, estre plus agreables au goust, donner moins de peine à l'estomach, ils deuroient estre raffinez, espurez, & preparez par la chimie, laquelle peut & sçait separer ceste vertu antipeste & corroboratiue de son terrestre corps, qui la tient cōme engagee & emprisonnée. Que si l'art Spagiric ne la deliure de cer-

re terrestre prison, faut que ce soit l'estomach, de celuy qui auallera toute ceste pesante masse dans laquelle la vertu antipeste & corroboratiue est enfermee.

Mais si ceste vertu est extraite par art, alors les remedes se fondent legere-  
rement en liqueur dans l'estomach,  
& passent viuement par les veines, &  
conduits insensibles, voire mesme  
exterieurement appliquez, penetrent  
par les pores, & vont aussi tost iusques  
au centre des parties nobles.

Ceste vertu estant toute spirituel-  
le, ne peut estre separee de son corps  
que par le moyen d'un esprit, lequel  
recontrant elle l'embrasse, *Simile simi-  
li gaudet: & elle se separat de son corps*  
se joint avec cest esprit, s'en va avec  
luy, *Natura naturam sequitur.*

Mais ceste conionction d'esprits  
n'est point si forte, quel l'un ne se puisse  
separer de l'autre par le mesme art  
qui les auoit vnis. Il n'y a que les ames  
candides qui animees de la verite, &  
emportees comme d'un enthouiasme  
par la meditation des spacieux se-  
crets de la nature, peuuent auoir les

38. *Le Trespas*  
 plaisirs de voir ces conionctions & préparations: aussi sont- ce des chefs-d'œuures, qui ne se laissent pas manier à tous, ains desirent vne main fort industrieuse. Dieu vueille que pour le bien de ma patrie il s'en trouve quelqu'vne qui ait aussi bonne envie d'apprendre que moy d'enseigner, de distribuer tels remedes, que moy deles ordonner. Ils sont autant inconnus aux ignorans, que necessaires au public: Mais d'autant qu'ils refusent la Spagirie, les ennemis de cette science, & mes envieux diront incontinent que i esuis vn **EMPIRIC**, & Souffleur de ce temps.

Esprits malins, qui sous le masque d'un beau semblant cachez vos hypocrisies; Cajoleurs qui ne scauez que discourir, taisez-vous, *Verborum circuitibus stultorum mens irritetur*: Laissez-moy defendre ma patrie comme il faut.

De soufflerie ne scaay que c'est, i'ame mieux acquerir de l'honneur, des amis, & des biens par mes estudes & labeurs, que de me ruiner en soufflant: *Py laboribus omnia vendunt. Or cestuy-là*

*Pernet.*  
*l.3. de*  
*venis*  
*s.18.*

est vn Empiric qui s'ingere de donner des remedes dont il ignore la vertu, le naturel du malade, la cause, le siege, & l'espece du mal; mais ma precedente Theorie me separera tousiours facilement d'avec ceste canaille, & ma presente Pratique tesmoigne assez que si i'entends bien Paracelse, ie n'ignore pas Hyppocrate.

Causeurs, n'en dites pas tant, & faites mieux; laissez moy defendre ma patrie comme il faut. Ne scay je pas bien que les gousts sont differentz. Lvn aime le doux, l'autre veut l'amer: la nature n'est belle que par sa varieté. Nefaut-il donc pas que celuy qui combat pour le public contente les vns & les autres? C'est le blanc où ie vise, peignat sur ce papier deux sortes de remedes. Les premiers prearez selon les preceptes de Galien, les derniers au desir de Paracelse. Chacun eslira ceux qui riront le plus à son goust: mais pour bien defendre ma patrie, ie luy dois donner ces deux diuerses armes: diuerses non; ce ne sont que mesmes choses, mais diuersemēt prepares. Le couteau & la lancette

c. iiii

40 *Le Trespas*

ne sont que fer; mais il est plus subtillement préparé en l'un, plus grossièrement en l'autre. C'est le propre de l'ignorance que de voler bas, au contraire de la vertu qui guinde son vol sur les plus hauts estages de la nature; les remèdes Spagirics ne sont blasphemus que des ignorans, les doctes les ont en estime.

---

*Comment on peut séparer la vertu Antipeste  
du corps des végétaux qui la contiennent.*

**T**OYNT ainsi que les Teinturiers séparent la teinture du bois de brefil, par le moyen de l'eau commune dans laquelle ils le font bouillir apres l'auoir coupé en menuës parcelles, & que ladite teinture demeure dans l'eau; de mesme aussi peut-on avec moins de peine séparer les teintures antipestes, c'est à dire les vertus encloses dans tous les corps qui contiennent en eux un occulte pouuoir d'agir contre l'air malin & pestifere. Cela se peut faire par plusieurs eaux, & par diuers moyens, mais je me con-

tenteray d'en monstrar vn , & vne eau  
tant seulement, comme la meilleure  
& plus briefue operation.

Prenez donc vne once de la poudre  
qui sert de base au polycreste, ou au-  
tre telle poudre, ou tel corps antipeste  
qu'il vous plaira, mettez-le dans vn  
matras à long col , & versez dessus  
trois onces de tre-bon esprit de vin  
rectifié à perfection , bouchez tres-  
bien le vaisseau que rien n'expire, lais-  
sez-le trois iours entiers sur la hanor  
en chaleur d'hypocauste , lors ledit  
esprit aura tiré à soy toute la vertu  
antipeste de ladite poudre , qui ne  
peut plus seruir de rien , sinon qu'on  
en peut encores retirer le sel.

Ce faict versez l'esprit de vin dans  
vn alembic, adaptez-y vn recipient &  
luttez bien les ioinctures , distilez à  
tres-lente chaleur du bain marie, le-  
dit esprit montera tout , & laissera  
au fond de la cucurbite la vertu anti-  
peste, ny plus ny moins que la teintu-  
re des teinturiers demeure dans le  
drap qui a bouilli dans l'eau teinte,  
laquelle eau en fin se separe entiere-  
ment du drap & de la teinture.

Si on veult separer la vertu des opiates, des electuaires, tāt solides que liquides, faut mettre neuf parties de menstrual fusdit ou esprit de vin sur vne partie de corps & proceder comme dessus. Cette vertu antipeste ainsi separée de son terrestre corps, estant iettee dans l'estomach humain, agira beaucoup plus promptement & plus puissamment qu'elle n'eust fait au parauant, aussi n'en faut il prendre que la dixiesme partie de ce qu'on eust prins auant cette separation: elle se peut prendre dans du bouillon, dans du vin, ou dās vne eau cordialle, elle n'est n'y de mauuaise couleur, ny de mauuais goust, ains tres-agreable à prendre, si on ne veult se seruir de l'esprit de vin, on peut prendre quelque eau cordialle, ou de l'eau de roses distillée, rendue aigrette par le suc de limons, ou de berberis bien purifiez, ou mieux avec l'esprit de sel cōmū ou d'esprit de vitriol, ou aigret de soufre qui ont des singulieres vertus d'atirer les teintures, resister aux venins, empescher la putrefaction des humeurs & fortifier les parties nobles.

## Elixir souuerain Antipeste.

Prenez des fleurs de souffre spagiri-  
quemēt préparées trois onces, ver-  
sez dessus l'essence des grains de ge-  
nieure, qu'elle furnage de trois doigts;  
essēce de succinum ou ambre jaune  
la quatriesme partie de celle de ge-  
nieure; faites infuser cela sur les cen-  
dres chaudes, remuant souvent avec  
l'espataule, afin de faire lentement dis-  
soudre les fleurs, meslez cela avec au-  
tant de teinture theriacale extraite  
par l'esprit de vin en la maniere que  
l'ay montré cy-dessus; adioustez y  
vne once d'extract de racine angeli-  
que, vne once d'extract de racine pe-  
tasites, & faites circuler cela par qua-  
torze iours, *Habebis arcanum quod in pe-  
ste, & morbis epidimieis, ex Dei benignitate,  
ad miraculum operari soler.*

*Les vertus, l'usage, & la dose de l'elixir pestilentiel.*

C'est vn preseruatif, & curatif de la peste, sa dose sont deux gouttes tant seulement dans du vin pour en prédre tous les matins: mais si l'ō n'en veut user que quelque fois la sepmaine, faut en prendre huict ou dix gouttes à ieuun, & attendre la sueur. Cet elixir preserue les humeurs de toute putrefaction, & ne permet que rien d'impur demeure dans le corps.

Celuy qui sera frappé de la Peste, en prenne dés le commencement vn scrupulle, ou deux, dans du vin, ou dans du vinaigre, ou dans quelque eau cordialle, il suera promptement, & ce remede chassera puissamment le venin hors de son corps, & feruira plus tout seul, que tous ceux qui sont prescripts cy deuant.

*Autre elixir pestilentiel plus aisē à faire.*

R. Aq.vit.ter rectificatae mensuram ynam, theriac. opt. 3 vi. mirr. ele-

et 3ij. rad. petasitis 3ij. f. sperm. cer-  
ter. ligil. & hyrundinaria. aij. 3ij. dictam.  
alb. pimpin. valerian. aij. 3ij. camphor.  
3ij. hæc incisa & contusa misceantur.

Prenez de cette composition deux  
parties, d'esprit de tartre trois fois re-  
ctifié yne partie, meslez-les ensemble  
& gardez le tout pour vous en seruir.

*De l'Usage, la dose, & les vertus.*  
Lessains en prédront tous les quin-  
ze iours yne dragme dans du vin  
blanc, ils sueront, & ne boiront ny ne  
mangeront de deux ou trois heures  
apres ladite prinse, qui est grande-  
ment preseruatiue.

Les pestiferez en prendront prom-  
ptemēt, & s'ils peuuent estre à temps,  
que ce soit douze heures apres estre  
touchez, leur dose sera vne cuilleree  
d'as trois euillerees de vin, ou de quel-  
que eau approprie, comme celle de  
noix vertes: qu'ils suent long temps,  
& soient six heures sans boire ny  
manger. S'ils ne guerissent dés la pre-  
miere prinse faut la reiterer, selo qu'il  
en sera besoing.

## Comment il faut auoir l'esprit de tartre.

Prenez du tartre de vin blanc, lauez-le, & le desseichez, pilez-le & le mettez dans vne retorte de terre cuite en graiz, adaptez y vn grand recipient, luttez les ioinctures que rien n'expire, & distilles selon l'art, donnant sur la fin vn tres-grand feu, l'esprit du tartre passera avec son huille, separez-les par la distillation du bain & rectifiez l'esprit pour vous en servir à l'elixir que dessus.

Remede tres-assuré pour appaiser les excesses douleurs de teste, & procurer le sommeil aux pestiferez, & autres qui ne peuvent dormir.

R. Santal.rub.&c citrin.an.3j.mac. galang.piper.long.&nig.lign.alo.cynamom. gran. parad. an. 3ij. fiat puluis: Versez sur cette poudre trois fois son pesant d'esprit de vin, & en tirez la teinture à la maniere que dessus, gardez l'au jusques à ce qu'en ayez

affaire, puis tirez aussi à part la teinture de mirrhe rouge & de mommie.

Prenez de ces teintures de chascune trois onces, meslez-les ensemble, & y adioustez deux onces de soufre anodin extraict du vitriol, & vous aurez un tres-asseuré medicament pour ce que dessus, lequel meslé avec huile de camphre est le souuerain remede des Epileptics : Harmanus & autres celebres autheurs, ont en tres grande estime cette composition, que si elle vous semble de trop difficile preparation, vous pouuez en sa place substituer le *Nepentes*, descript en la Pharmacopee de *Quercetanus*, duquel vous virez avec precaution pour les femmes qui sont subiectes aux tuffocations, separant dudit *Nepentes*, ce qu'iles pourroient mouoir.

*Remede tres-asseuré contre toute sorte de cardioches ou excessiue douleur d'estomach.*

Prenez ce que les Chimistes signifient par cette figure \* & d'vn autre drogue aussi signifiée par celle-cy & autant de l'une que de l'autre, mes-

lez-les ensemble, & dans vn sublima-  
toire separer à feu de sable le pur de  
l'impur; si vous auez mis vne liure de  
matiere, vous n'en retirerez que la  
seiziesme partie, qui montera au haut  
du vaisseau; ce qui demeurera au  
fond ne vaut rien faut le ietter.

Ce faict, prenez cette saiziesme  
partie de matiere, meslez-la avec son  
esgal poïds de sel commun calciné, &  
sublimez comme deuant, le sel com-  
mun demeurera encore au fond, &  
l'autre montera au haut du vaisseau,  
reiterez cela par sept fois, & vous au-  
rez vn admirable remede contre les  
excessiues douleurs d'estomach.

Sa dose est de trois ou quatre grains  
dans du bouillon, que ladite drogue  
rendra aigret & de tres bon goust.

Remede tres-assuré contre les vomissements,  
qui les appaise en vn instant.

Prenez du sel commun, dissoluez-  
le dans de l'eau commune, faites  
rougir des briques au feu, & ainsi ar-  
dentes iettez-les dans cette eau salée,  
mettez y en tant que tout l'eau soit  
beuë,

beue, puis faites secher lesdites briques au Soleil, ou au four fort peu chaud, pillez-les, & mettez ceste poudre dans vne cornue; adaptez-y vn grand recipiet, & distillez felon l'art, il sortira des fumees blanches qui se resoudront en eau, qu'on appelle esprit de sel, lequel vous rectifierez au baing; ayez-en bonne quantite, & le verrez sur du sel blanc calcine, le vieil est encore meilleur que le blanc: le sel des fontaines d'Ortex en Bearn est encore meilleur que le vieil: le sel de la fontaine de Hasle en Allemagne, meilleur que celuy d'Ortex; ie le fçay pour auoir experimenté les vns & les autres, bouchez vostre vaisseau, & laissez cela en digestion quelques iours, l'esprit s'incorporera avec le sel calcine; reuersez-y en d'autre, & faites comme deuant, reüterez ces imbibitions, & dessications, iusques à ce que le sel ne vueille plus desfeicher l'eau; ce que vous cognoistrez à sa couleur, & à son odeur: sa couleur sera plus jaune que l'or, son odeur plus suave, & plus agreable sans comparaison que toute sorte de musc, d'am.

d

50 *Le Trespas*  
 bre, ny de ciuette: le lefçay autremēt  
 que pour l'auoir oy dire. Mettez ce  
 sel ainsi préparé dans vne cornuë,  
 adaptez-y son recipient, & distillez  
 selon l'art, l'esprit sortira en forme  
 d'vne fumee fort blanche qui se con-  
 uertira en eau, laquelle vous rectifie-  
 rez au baing.

*Les Vertus & la dose de l'esprit de sel pre-  
 paré comme dessus.*

**C**Rollius descrit amplement tou-  
 tes les vertus de l'esprit de sel,  
 c'est pourquoy ie me contente d'af-  
 seurer le public, d'vne assurance tres-  
 certaine qu'il arreste en vn instant  
 toute sorte de vomissemens à toute  
 personne indifferemment, & à toute  
 maladie. Sa dose est de deux ou trois  
 gouttes feullement, dans du syrop,  
 dans vn boüillon, dans du vin, ou dans  
 quelque eau que ce soit.

Sion veut encore rendre ce reme-  
 de plus salubre pour le corps humain,  
 faut luy donner des fueilles d'or, & il  
 les reduira en eau aussi facilement  
 que la neige se fond en l'eau chaude:

## de la Peste.

voire mesme si c'est du sel de Hasle  
qu'on ait ainsi preparé, il separera la  
teinture de l'or sans débris du corps;  
ie le scay pour l'auoir fait, non vne  
fois, mais plusieurs.

Le pourrois en cest Opuscule mon-  
strar diuers moyens de preparer l'or  
pour la santé de l'homme, mais l'en  
rapporteray seulement quatre: lvn,  
pour le rendre purgatif, deux pour le  
rendre sudorific, vn autre pour le  
rendre corroboratif; sur le modelle  
desquels les experts en la Spagirie  
en pourront autant faire de l'argent.

Ce n'est pas d'aujourd'huy que les  
Medecins se sont seruis de l'or & de  
l'argent parmy leurs compositions;  
ains de tout temps; mais les Anciens  
le donoient en fueilles, ou le faisoient  
bouillir dans des restaurants, pour ne  
sçauoir de meilleures preparations, le  
temps est le pere de la science, & *Non  
omnia possumus omnes*: mais depuis eux  
les esprits espurez, & qui surpassent le  
commun, ont trouué pour la santé  
humaine des preparations plus subti-  
les, que nous sçauons graces à Dieu  
aussi bien faire que les escrire, & n'en

d ij

52 *Le Trespas*

voulons pas priuer nostre patrie, puis  
qu'elles sont necessaires, principale-  
ment en temps de peste.

*Purgatif d'or,*

Prenez de l'or commun bien puri-  
fié par l'antimoine, selon l'art des Or-  
pheures le poids d'un escu, ou plus, se-  
lon qu'il vous plaira, dissoluez-le dans  
l'esprit de sel préparé comme dessus:  
distillez ceste dissolution, & donnez  
vnfort feu sur la fin, l'or demeurera en  
poudre au fond de l'alembic, broyez  
ceste poudre avec trois fois son pe-  
sant de sel calciné, mettez le tout  
dans un creuset à feu, nud trois ou  
quatre heures, en façon toutesfois  
que la matière ne se fonde par trop  
grand feu, car ce seroit gaster tout si  
cela arriuoit. Ces quatre heures pas-  
sées, broyez derechef la matière sur  
vn marbre, & la rendez tout autant  
subtile que faire se pourra, puis met-  
tez-la dans un alambic, ou quelque  
autre vaissieu, & versez dessus de  
l'eau tiede qui furnage la matière de  
quatre doigts, remuant tousiours

## de la Peste.

33

avec vne espatule de bois ; par ce moyen le sel se dissoudra, & la chaux d'or tombera au fond du vaisseau en poudre impalpable, laquelle il faudra tres-bien laver jusque à ce qu'il ne luy reste aucune acritude , ou salinité, alors faut la secher , puis la roindre avec son pesant de mercure, lept fois sublimé & reuinifié autant de fois par la limaille de fer, ou bien à la facon commune c'est à dire avec le tartre crud & la chaux viue : Lauez bien ce mercure apres sa derniere reuinification passez-le par le cuir, puis amalgamez-le avec l'or, faites cuire le tout à bonne chaleur de cendres, iusques à ce que vostre matiere ait atteint la vraye couleur d'or, alors vous aurez un excellēt & fott doux purgatif d'or: mais il le sera encore d'autantage si vous le reunissez avec nouveau mercure cōme deuant: ce que i'ay reiteré iusqu'à trois fois seulement, mais cest or purgatif se peut multiplier iusqu'à l'infinty, & tant plus de fois il sera multiplié, tant plus aussi sera-il purgatif; c'est pourquoy il faudra augmenter la dose selon les forces, & celles de celuy qui en ysera.

d iij

Sudorific d'or.

**P**renez ce qu'il vous plaira de tres-  
pur or, dissoluez-le dans l'eau rega-  
le, versez dessus de l'huile de tartre  
peu à peu, *quod notandum*, & vous verrez  
que l'or tombera au fond, se séparant  
de ladite eau dissolante, qui de jaune  
qu'elle estoit deviendra blanche, c'est  
signe que tout l'or s'est séparé d'elle,  
& qu'il a été repérçut au fond du  
vaisseau, versez alors ceste eau, & la  
jettes comme inutile; mais sur la poudre  
il faut mettre de l'eau commune par  
quatre ou cinq fois, iusques à ce qu'il  
ne demeure aucune acritude en icel-  
le. Ce fait secchez ceste poudre à tres-  
lentissime chaleur (*quod ut quamquid*  
*maxime notandum*), car autrement si la  
chaleur est tant soit peu grande, c'est  
or ainsi puluerisé s'enflameroit com-  
me la poudre à canon, & esclatteroit  
comme un coup de tonnerre, de sorte  
que vous perdriez vostre peine, & vo-  
stre or, & peut estre la vie, selon que  
vous seriez pres de l'esclat, & selon la  
quantité d'or qu'auriez fait dissou-

dre: mais faisant secher vostre pou-  
dre à lentissime chaleur, vous estes  
hors de tous ces dangers.

## Ses Vertus &amp; sa dose.

Trois ou quatre grains de c'est or  
ainsi préparé excitent puissamment  
les sueurs, augmentent à merveilles la  
chaleur naturelle du corps humain,  
fortifient les esprits naturels, vitaux,  
& animaux, parce que *Aurum* ( dit  
*Crollius* ) est *omnis natura quod in eo sit*  
*omnium elementorum adequatio*, & *ut cum*  
*Sole cælesti singularem habet concordantiam*,  
*sic etiam cum corde humano sua forma inter-*  
*na magnam possidet affinitatem, & harmo-*  
*niam. In Sole cælesti omnes naturæ vires qua-*  
*si in receptaculo, & fonte perenni reconditæ*  
*latent, in corde hominis vires, quasi*  
*concentratae latent, in auro est receptaculum*  
*omnium elementarium, & cælestium virium*,  
*que postquam in mundum elementarem dela-*  
*pse sunt, simul in hoc unicum metallum con-*  
*centrando, se confluxerunt, & sic finaliter in*  
*illo colligatae aceruantur, & concluduntur.*

C'est pourquoy l'or estant par art  
spiritualisé, il agit miraculeusement

d iiiij

au corps humain. Or est-il que de pe-  
sant & corporel qu'il est de la nature,  
on le peut rendre leger & spirituel  
par divers moyens, qui nous sont aussi  
faciles à faire que de les escrire.

## Autre Sudorific d'or.

**D**issoluez de l'or dans l'esprit de  
sel comme dessus, distillez la  
dissolution iusqu'à siccité: sur vne  
dragme de laquelle versez de la gō-  
me Saturnienne deux onces: de l'es-  
prit de nitre autant que de gomme,  
laissiez-les digerer par trois iours, puis  
distillez iusqu'à siccité: redissoluez  
ceste poudre seche cōme deuant, di-  
gerez & distillez cōme dessus, dōnant  
grand feu sur la fin, & vous aurez vne  
poudre fort acre; lauez-la avec eau  
commune, iusques à ce qu'il n'y de-  
meure aucune acritude, alors vous  
aurez vn admirable sudorific, propre  
à toutes les maladies où il faut pro-  
uoquer les sueurs.

Sa dose est dix grains, mais tant  
plus la poudre se vieillit, sa vertu avec  
le temps se diminuë; c'est pourquoy il  
faudra augmenter la dose.

Teinture d'or.

**A** Malgamez l'or avec le mercure vulgaire, puis separerez le mercure superflu en le faisant passer par le cuir : ce fait broyez ceste amalgame avec le sel calciné, faites rougir vos matières à feu de rouë, en telle sorte neantmoins que rien ne se fonde; puis puluerisez le tout sur le marbre en poudre tres subtile, retirez le sel par frequentes ablutions d'eau commune, la chaux de l'or vous demeurera jaune au fond du vaisseau; faites-la bien secher, & alors versez sur icelle de l'esprit de manne, qui en tirera vne teinture orangee tirant sur le rouge; separerez par distillation l'esprit de manne d'avec ceste teinture qui demeurera au fond de l'alambic en forme d'extraict, sur lequel versez de l'esprit de vin bien rectifié, ou de l'essence de genieure; laissez-les digerer par cinq ou six iours, & l'edit esprit de vin ou essence de genieure, viendröt plus rouge que sang, laquelle rougeur est la teinture de l'or, laquelle si vous

voulez vous pourrez encore separer de l'esprit du vin, ou essence de geniure par distillation.

*Zadoze & les vertus de ceste teinture.*

La dose est de cinq à six iusques à huit gouttes; c'est vn admirable corroboratif & preseruatif pour toutes personnes, mais particulierement pour les vieillards.

*Corroboratif d'or.*

PREnez de la magnesie des Sages ce qu'il vous plaira, versez dessus son poids esgal de leur eau hyleale, separer le phlegme superflu, reuersez encore de l'eau susdite, & separer le phlegme comme deuant, retirez ces operations iusques à ce qu'il n'en sorte plus; puis apres sigillez hermetiquement le vaisseau, & le mettez en coction à lentissime chaleur, comme pour faire esclore poussins, & l'y laissez iusques à ce que ces deux matieres se soient peu à peu despoüillées de leurs excrements par la separation.

du subtil de l'espous, & en fin homogénément coniointes;

Mais qui est le Docteur si subtil & si sage  
Qui prouuast par exemple, & monstraſt par  
l'usage,

Qu'on puiſſe ymir deux corps de centres si di-  
uers,

Quel l'vn affire au Ciel, l'autre tēde aux enfers?  
Cela est impossible à la crasse ignorance,

Mais possible à l'esprit empouillé de science  
Qui des deux en fait vn, auquel sont limitez

D'un poids eſgal en poids toutes les qualitez

Malheureuſe Atropos, Alectō, & Megere,  
Qui m'auiez ô douleur! ſi roſt rauyl pere

Qui me l'a enſigné; ha que dans les Enfers  
Ne v'is puis-je briser tout le corps de gros fers?

Que ne puis-je fanglant, & bouffant defurie  
Vous arracher les yeux, & le cœur, & la vie.

Mais, las! tous mes fanglots, eſcrits ne peu-  
uent pas

Sa vie retrouer du funeste trespas.

Poursuuez donc ce que vous aurez si  
heureulement commencé:

*Dimidium facti qui bene caput habet.*

Et pour ce faire prenez de la terre  
vierge vne partie, dissoluez la dans

trois fois son pesant d'eau tiree des  
rayons du Soleil & de la Lune, par vn  
admirable artifice cogneu seulement  
à fort peu d'hommes: mettez ces pu-  
res matieres en decoction comme de-  
uant, & cependant escoutez le chant  
du Poete qui a fort approché de ce  
mystere:

*Gentille Salmacis que tu es glorieuse  
De iouyr maintenant de ta flâme amoureuse,  
Baignant ton corps si noble, & tes membres  
si beaux,  
Dans le flot crystalin de tes larmes es eaux.  
Et toy Adolescent, ha! que ton infortune  
Te vient bien à propos, qu'elle t'est oportune,  
Car en perdant le cours de tes flots irritez,  
Tute rends en mourant es gal aux Deitez.*

Ce que dessus achemué, prenez cette  
matiere ainsi preparee, à laquelle  
ioindrez la dixiesme partie d'or, sigil-  
lez & cuisez le tout iusques à rou-  
geur, alors vous aurez vne medecine  
qui est LE TRES PAS DE LA PESTE:  
i enpeux que cela, i ne scay que ce-  
la, mais avec cela ie triomphe de l'en-  
uie, & de ses auortons,

de la Peste.

61

*Et mes puissans lauriers d'auguste sommité  
Brauent la mesdisance, & son iniquité.*

**Car**

*... etiam si totus corruat orbis  
Impavidum ferient ruinae.*

Or en memoire de ce venerable  
vieillard, qui par ses diuins escrits m'a  
fait entrer dans le vray chemin qui  
conduit à la cognoissance de ce re-  
mede, plus diuin qu'humain, & qui a  
par apres confirmé de viue voix mes  
conceptions; puis pour le comble de  
ma felicité, qui m'a fait voir ce qu'à  
peine peut on croire sans estre veu, ie  
couronneray cest Oeuure du laurier  
de ses vers, esgalement pleins de do-  
ctrine & de verité,

*Qu'on nem' accuse pas d'auoir escrit cecy  
Pour rendre de cest art le secrer obfurey,  
De corps, d'ame, & d'esprit, tout l'oeuvre se  
compose,  
Et ces trois s'vnissans font vne seule chose  
Comme autres trois font l'homme, vnnissans  
leurs accords.  
La matiere imparfaite est prise pour le  
corps,*

62 *Le Trespas*  
*Le ferment en est l'ame, & l'eau qui les as-  
 semble*

*Est l'esprit vnissat l'ame & le corps ensemble,  
 Le corps stupide & lourd, est de soy vil &  
 mort,*

*L'ame le ressuscite, & le rend vif & fort,  
 Puis l'esprit qui le purge, à la fin le rend digne  
 D'une extrême blancheur, & de rougeur insu-  
 gne,*

*Le corps, l'ame, & l'esprit qui en nombre  
 sont trois,  
 En leur genre commun, ne sont qu'vn toutefois,  
 Car Sol, Lune, & Mercure, en leur substance  
 entiere,*

*Sont differes de forme & non pas de matiere,*

**FIN.**

*Ny pour complaire,  
 Ny pour desplaire,  
 Mais pour la verite,*

*Pugnau pro partia,*

